



# LA SIBÉRIE SOUS LA DOMINATION RUSSE

Grigori Tomski

## ► To cite this version:

Grigori Tomski. LA SIBÉRIE SOUS LA DOMINATION RUSSE. Académie Internationale CONCORDE. 2022. [⟨hal-03840398⟩](#)

**HAL Id: hal-03840398**

**<https://hal.science/hal-03840398v1>**

Submitted on 5 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## LA SIBÉRIE SOUS LA DOMINATION RUSSE

Grigori Tomski  
Académie internationale CONCORDE  
g.tomski@gmail.com

*Cet article s'appuie principalement sur l'étude de A.V. Remnev sur le statut de la Sibérie sous l'Empire russe et sur les ouvrages de O.E. Çarkov sur l'histoire de la Yakoutie (peuple Sakha), qui contiennent d'abondants éléments factuels de réflexion.*

**Mots clés :** Empire russe, politique impériale, colonialisme, régionalisme sibérien, identité sibérienne, étrangers, inorodets, métropole, Yakoutie, République Sakha, N.M. Yadrintsev, G.N. Potanin, slogan "La Sibérie pour les Sibériens", URSS, Empire stalinien, Fédération de Russie, Traité fédéral, poutinisme, rachisme, peuple étatique, "continent" russe, moscoucentrisme.



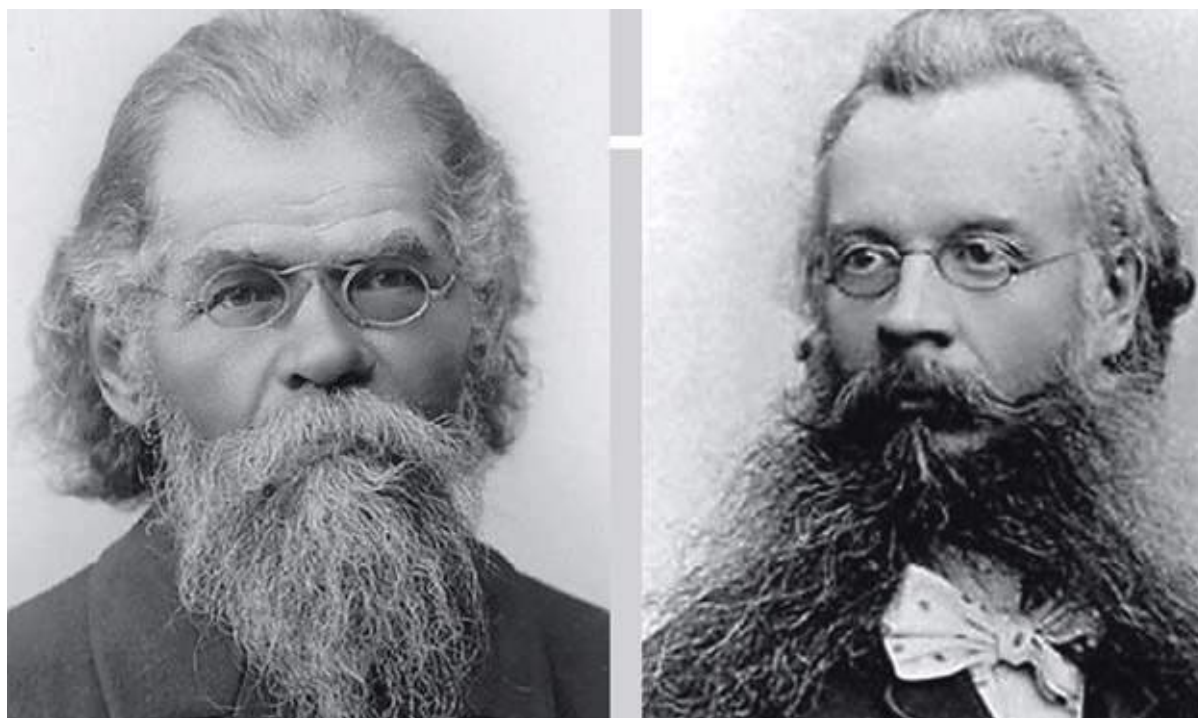
*Expansion de la Moscovie et de l'Empire russe*

Anatoli Remnev (1955-2012) était un historien soviétique et russe réputé, professeur à l'Université d'Omsk. Nous ferons référence à ses études fondamentales [1-8], disponibles sur le site web *Sibirskaya Zaimka* (<https://zaimka.ru/author/remnev/>) et contenant de nombreuses informations sur le sujet de cet article.

**Statut colonial de la Sibérie.** Nous commencerons par un aperçu des opinions des principaux théoriciens du **régionalisme sibérien**, N.M. Yadrintsev et G.N. Potanin, qui connaissaient bien l'histoire générale des colonies, ainsi que les théories politiques et économiques de l'époque :

"Tout au long de sa vie, Yadrintsev a porté sa fascination pour les États d'Amérique du Nord et sa conviction que la Sibérie était promise à un avenir tout aussi merveilleux. En 1893, il a écrit à Potanin pendant son voyage américain :

*"Je vous écris le 4 juillet - le jour de l'Indépendance : imaginez mes sentiments... Mon cœur s'enfonce et ma douleur et ma nostalgie pour notre patrie. Mon Dieu, est-ce qu'il s'épanouira jamais comme ça."*



*Grigori Potanin et Nikolay Yadrintsev*

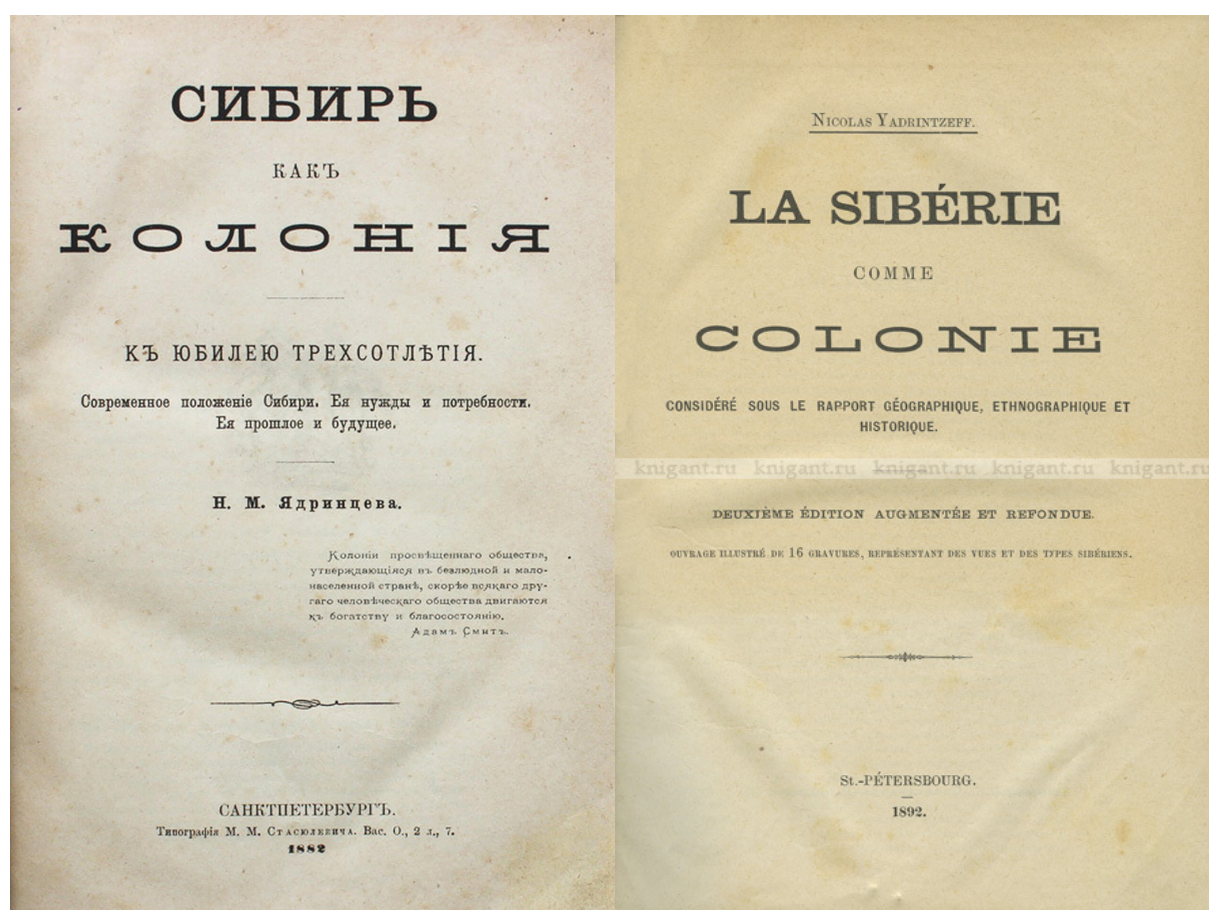
Les idées occidentales et l'expérience coloniale ont, dans une large mesure, incité les futurs régionalistes à prendre conscience de la **position coloniale de la Sibérie** au sein de l'Empire russe. G.N. Potanin a explicitement déclaré lors de l'enquête à Omsk que l'idée de la **sécession de la Sibérie** découlait d'une analogie avec l'histoire de l'Amérique du Nord et des colonies américaines espagnoles.



Plus tard, il s'est souvenu de l'impression que lui avait faite l'article de l'orientaliste I.N. Berezin sur les colonies, qui trouvait sa source dans un livre de l'économiste allemand Wilhelm Roscher. Grâce à cet article, Potanin "a appris que les colonies pouvaient être soit commerciales, soit agricoles, et que l'histoire de ces dernières se termine généralement par une séparation de la métropole. L'article de G.G. Peyzyn, que Potanin mentionne également dans ses mémoires, traitait également la Sibirie comme une "colonie pénitentiaire". Dans le même temps, Peyzyn écrit sur la protestation des colonies contre l'exil des criminels et fait référence au brillant pamphlet de Franklin contre l'exil. Dans une lettre de 1862, Potanin s'exclame : "Maintenant nous avons besoin de Jeffersons, Franklins..." [1]

Potanin a écrit le 21 mai 1872 à Yadrintsev :

*"La question de la politique coloniale est pour moi la toute première, et en elle je suis un ignorant complet, et j'erre non pas toujours à la lumière de la science européenne, mais à la lumière de la lampe à huile qui couve dans mon propre cerveau."*



Dans les années 1880, les régionalistes ont activement promu les réalisations de la science coloniale occidentale dans les pages de leur journal *Vostochnoe Obozrenie*. Dans son livre *La Sibirie comme colonie* Yadrintsev fournit une liste solide d'articles sur la question coloniale publiés dans ce journal. Le journal a également suivi de près

l'étude de la question coloniale en Occident, en répertoriant les revues coloniales européennes spécialisées." [1]

En 1884, dans deux numéros de *Vostochnoe Obozrenie* Yadrintsev publie un article intitulé "Correspondance entre colonie et métropole", dans lequel il relève un certain nombre de traits caractéristiques qui rendent la Sibérie semblable aux colonies agricoles des États européens :

" En Sibérie, comme en Amérique ou en Australie, soulignait-il notamment, il n'y a pas d'aristocratie ou de classes nettement divisées, tout le monde se sent égal... ". Un colon qui a décidé de quitter sa patrie est un homme doté d'une énergie et de dons considérables. "En effet, affirme Yadrintsev, la paysannerie de Sibérie est plus débridée et plus courageuse, sa bravoure et son courage sont développés ici en errant dans les déserts et les forêts, elle est très débrouillarde et a développé en elle de nombreuses qualités et déployé ses capacités en liberté. L'industriel ici est aussi infecté par l'aventurisme, il a parcouru la Sibérie, est allé au Kamtchatka, aux îles Kouriles, en Chine, etc". La Sibérie, comme l'Amérique pour un Européen, a éveillé un esprit d'entreprise chez l'homme russe. Il mentionne également les dissidents religieux sibériens, comme pour souligner une analogie avec les puritains anglais qui ont colonisé la Virginie. Le paysan sibérien cesse de plus en plus de ressembler à son homologue russe. Il est moins infecté par les superstitions et les préjugés, plus réceptif à l'innovation et même désireux d'adopter les modes vestimentaires et le style de vie urbains. Et ceci, nous rappelle Yadrintsev, est une caractéristique de toutes les colonies. Même le "changement de la race russe" due au mélange avec les autochtones de Sibérie lui semble similaire au processus de métissage en Amérique latine. La thèse principale est étayée par des exemples d'exil des criminels, d'esclavage, d'exploitation prédatrice de l'or, etc. En plus des caractéristiques ethnographiques et socio-économiques, Yadrintsev attire l'attention sur les méthodes de la politique coloniale de l'autocratie envers la Sibérie. " [1]

Tout en condamnant la politique coloniale, les régionalistes ne pouvaient pas ignorer son impact positif ; ils reconnaissaient que sans l'intervention de la métropole, le développement des colonies aurait été extrêmement lent, mais ils reprochaient au gouvernement de ne pas avoir développé un système colonial raisonnable et de ne pas habilement utilisé la Sibérie.

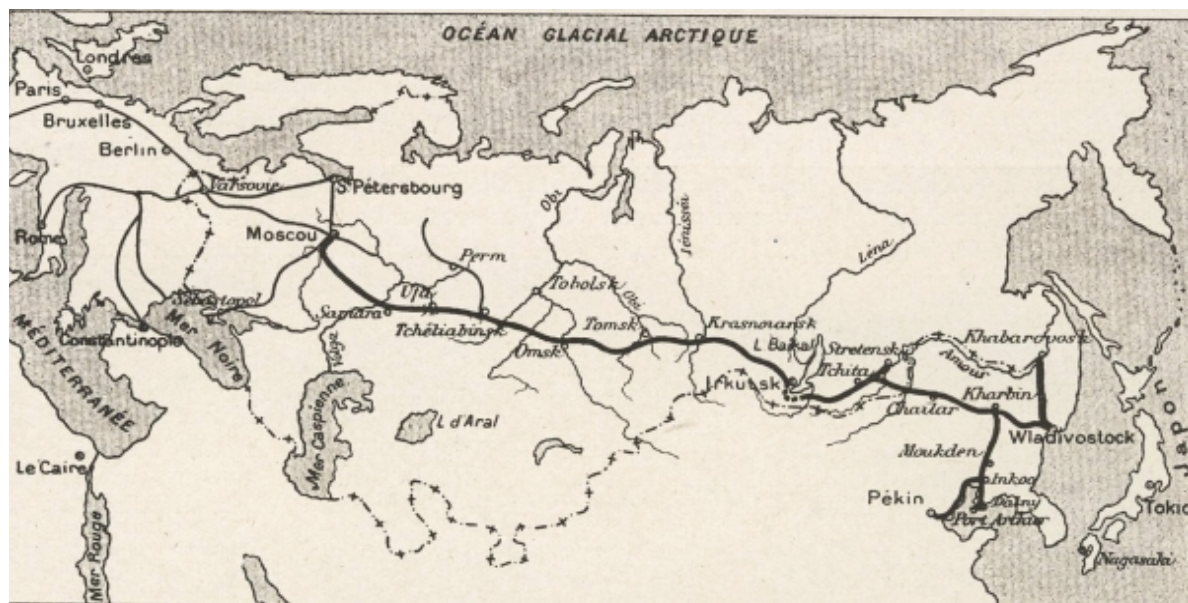
"Cela explique l'attitude ambiguë des régionalistes face au projet de construction du chemin de fer sibérien, qui menaçait de consolider définitivement la Sibérie comme marché des matières premières. Mais, selon eux, la route accélérerait sans aucun doute la colonisation de la région et faciliterait l'importation de connaissances, d'inventions et de capitaux." [1]

Yadrintsev a défini le but de sa quête du colonialisme comme suit : "De tous les aspects négatifs de la colonisation européenne, j'ai compilé un idéal positif de la colonie et j'ai commencé à le rechercher" :

"Il est clairement mécontent de certaines tendances de la politique coloniale anglaise. Il s'oppose vivement à la vente de terres en grandes parcelles, qui conduira à

la privation de terre de la masse des colons et conduira nécessairement à la création, sinon d'esclaves, du moins de laboureurs dépendants. Et le principe du libre-échange, proclamé par l'Angleterre, estimait Yadrintsev, "entre les mains de la bourgeoisie était la même chose que le chemin de fer et les machines pour l'exploitation du travailleur".

Il qualifie la nouvelle politique coloniale de l'Angleterre de politique d'exploitation sophistiquée. En donnant aux colonies un gouvernement autonome, la métropole conserve leur dépendance économique." [1]



*La ligne transsibérienne en 1904*

La quête théorique des régionalistes était marquée par un sentiment de patriotisme sibérien, mais pour eux, il était important de trouver une formule permettant de relier ce patriotisme à une aspiration universelle à la liberté et à la justice.

Remnev note que certains responsables gouvernementaux étaient effrayés par les idées sur l'inévitabilité de la séparation des colonies des métropoles." [2] et les dirigeants des régionalistes ont rapidement fait l'objet d'une répression sévère, ainsi les conditions d'exil ont gravement endommagé la santé de S.S. Chachkov, un membre du *cercle sibérien de Potanin et Yadrintsev* (dont les jambes se sont paralysées et il est mort à l'âge de 40 ans). Notons que Chachkov est connu pour ses recherches sur l'esclavage en Sibérie.

**Opinions des dirigeants de l'Empire russe sur le statut de la Sibérie et de l'Extrême-Orient.** La crainte que la Sibérie fasse sécession et forme un État indépendant était très présente :

"Aux yeux du gouvernement, la Sibérie était en quelque sorte compromise par le processus des "séparatistes sibériens". Au sujet de la "conspiration" découverte à Omsk en 1865, le ministre de l'Intérieur écrit :

*"Le but criminel et insensé des conspirateurs était de **séparer la Sibérie de la Russie et d'en former une sorte de république fédérale** à l'image des États-Unis d'Amérique du Nord. Heureusement, cette société secrète n'a pas eu le temps de se renforcer et le nombre de ses adhérents était très faible. Pour mener à bien leurs plans criminels, les conspirateurs semblaient compter davantage sur l'avenir, c'est pourquoi ils essayaient surtout d'influencer la jeune génération.*

Bien que le gouverneur général de la Sibérie occidentale, A. O. Dugamel, l'ait rassuré sur le fait que la population sibérienne n'avait aucune sympathie pour "cette poignée de jeunes égarés", Alexandre II insiste pour ne pas se précipiter vers des conclusions rassurantes et attendre les résultats de l'enquête.

A. N. Kulomzin a écrit dans ses mémoires que pour son œil intérieur "une sorte de cauchemar" était l'idée que "dans un avenir plus ou moins lointain, tout le pays de l'autre côté du Iénisseï formera inévitablement un État séparé de la Russie". Cela a souvent conduit à des recherches infondées de séparatisme sibérien. Le gouverneur général d'Irkoutsk, A.D. Goremykin, supprimait et barrait les mots "Sibérie et Russie" dans les articles de journaux, les remplaçant par "Sibérie et Russie européenne", et a exigé que l'on écrive "natifs de la Sibérie" au lieu de "Sibériens". Même les exilés politiques sont mieux traités par lui que les Sibériens, qu'il considère comme des séparatistes. M.N. Katkov et K.P. Pobedonostsev ont rappelé à plusieurs reprises à Alexandre III le danger des sentiments régionalistes en Sibérie et les machinations des Polonais." [3].

"N.L. Gondatti, gouverneur général de la Région de l'Amour, considérait le slogan **"L'Extrême-Orient doit être russe et seulement pour les Russes"** comme le principal leitmotiv de ses activités. Le slogan de la "Russie une et indivisible" triomphe dans la politique impériale de l'Extrême-Orient. Cette ligne de conduite concernant la Sibérie et l'Extrême-Orient a été clairement formulée dans le discours du 31 mars 1908 de P.A. Stolypin à la Douma d'État sur la construction du chemin de fer de l'Amour. Stolypin a averti ses adversaires : "... Laisser cette région sans surveillance serait une manifestation d'un énorme gaspillage". Le discours du chef du gouvernement avait une signification programmatique et était imprégné d'importants motifs politiques et idéologiques...

Deux mois plus tard, déjà au Conseil d'État, à la même occasion, il ajoute : "Le chemin de fer de l'Amour est sans aucun doute une entreprise culturelle, car elle rapproche **nos précieuses possessions coloniales** du cœur de l'État" [3].

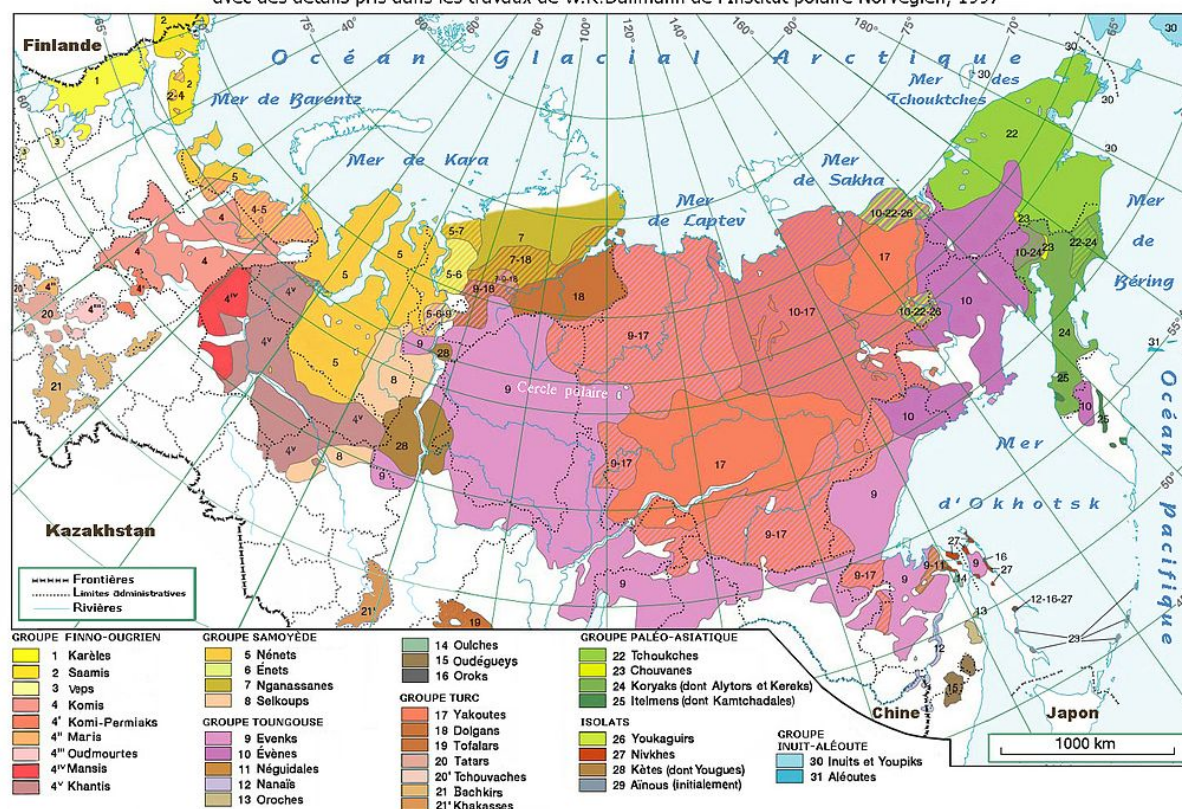
"Avec l'établissement de nouvelles frontières étatiques, la politique impériale ne prenait pas fin, mais seulement commençait, passant à la phase d'un long processus d'intégration de nouveaux territoires et peuples dans l'espace impérial commun.... Tout d'abord, cela était lié à l'implantation de l'élément orthodoxe russe dans les périphéries dont la composition de la population était hétérogène, ou, comme dans le cas des territoires de l'Amour, menacés par l'expansion démographique et économique de l'extérieur. Il y avait une préoccupation consciente quant à l'impact culturel sur la population russe en Extrême-Orient des Chinois, des Coréens, des Japonais, des Mongols, et même **des Yakoutes et des Bouriates**, qui étaient perçus comme des



concurrents au projet de colonisation impériale russe... Les peuples de l'empire commencent à être divisés selon leur degré de loyauté ; on cherche à compléter le principe de loyauté impériale des élites ethniques par un sens du devoir et d'un patriotisme panrusse. Il a été jugé nécessaire de diluer la population de la périphérie avec l'"élément russe"...

## PEUPLES INDIGÈNES DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE

d'après « *Narodii Rossii i spredel'nykh stren.* », PKO Kartografia, Moscou 1995  
avec des détails pris dans les travaux de W.K.Dallmann de l'Institut polaire Norvégien, 1997



Cependant, les politiciens russes étaient bien conscients que toutes les provinces impériales ne se prêtaient pas également à cette politique et qu'il existait des obstacles objectifs à l'assimilation socioculturelle et confessionnelle. Pour renforcer les terres impériales, il fallait, outre la résolution des problèmes militaires et administratifs, créer la masse critique nécessaire de la population russe, qui deviendrait l'épine dorsale démographique de l'intégrité de l'État....

Le président du Comité des ministres, N.H. Bunge, dans son testament politique de 1895, a indiqué que la colonisation russe était un moyen, à l'instar des États-Unis et de l'Allemagne, d'effacer les différences tribales : "L'affaiblissement des caractéristiques raciales de la périphérie ne peut être obtenu qu'en attirant la population russe dans la périphérie, mais même ce moyen ne peut être fiable que si cette population attirée ne s'assimile pas à elle-même la langue, les coutumes de la périphérie, au lieu d'y apporter les siennes." Le grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch, dans son texte sur le renforcement de la flotte russe sur la Pacifique (1896), note la



différence de la colonisation russe par rapport à celle de l'Europe occidentale. Selon lui, les colons européens, lorsqu'ils s'installent en Amérique, en Australie ou en Afrique, perdent le contact avec leur patrie et forment de nouveaux États, tandis que les colons russes des périphéries impériales restent "les mêmes fils d'un seul Tsar souverain", renforçant la domination russe en Asie. Et cette attitude était, dans une certaine mesure, conforme à la tradition historique russe. La politique impériale russe était dominée par le stéréotype selon lequel **une terre ne pouvait être considérée comme véritablement russe, que si la charrue du laboureur russe y était passée**. M.K. Lubavsky, dans sa "Revue de l'histoire de la colonisation russe", a déterminé la force de l'incorporation de tel ou tel territoire dans l'État russe en fonction du succès de la colonisation russe, et surtout de la colonisation paysanne." [4]

"Les idées théoriques qui prévalaient à l'époque ont eu un impact important sur la politique du gouvernement en Sibérie. **La science et la pratique coloniale avaient soutenu qu'avec le temps, les colonies aspiraient à l'indépendance...** En 1852, Nicolas Ier prend sur lui de discuter du statut de la Sibérie, en la comparant avec le Caucase et la Transcaucasie, où il reconnaît la nature coloniale de sa politique. Selon lui, une administration caucasienne "ne peut servir d'exemple pour la Sibérie orientale" car la Transcaucasie est séparée de la Russie par des montagnes et peuplée de "tribus encore hostiles", tandis que la Sibérie orientale n'est pas séparée des "parties intérieures de l'État" et peuplée de "Russes pour la plupart". Mais le problème de la place de la Sibérie au sein de l'Empire russe ne pouvait être résolu d'un trait de plume, même celui d'un monarque. L'autocratie a compris qu'une reconnaissance ouverte du caractère colonial de la politique sibérienne pourrait refroidir les sentiments des habitants russes et des représentants des peuples autochtones envers la métropole." [3]

**Les caractéristiques originales de la population russe de Sibérie et d'Extrême-Orient.** Les régionalistes sibériens ont créé une doctrine sur la formation de la nationalité sibérienne. Voici des extraits d'une description détaillée et intéressante de ce phénomène tirée de l'ouvrage [3] :

"Cependant, la Sibérie représentait une nouvelle menace pour la politique impériale – celle de la formation d'un sentiment d'isolement territorial parmi la population locale, la prise de conscience de leur dissemblance et de leur désavantage socio-économique dans les relations entre le centre et la périphérie, et la construction d'une **identité sibérienne** différente, concurrente de la "grande nation russe". Les contemporains notent que les Sibériens se tiennent à l'écart et disent : "Il vient de Russie". En 1858, M. S. Kakhanov a été frappé par la différence entre le paysan sibérien et son homologue de la Russie européenne :

*"Le paysan sibérien est plus intelligent, plus franc, plus hospitalier que le paysan russe ; il n'a ni la servilité servile ni la grossièreté indifférente qui sont si fréquentes chez le paysan russe ; il est plus gai et plus vigoureux.*

II. Kropotkine consigne dans son journal en 1862 ses impressions sur le caractère du Sibérien, conscient de "sa supériorité sur le paysan russe". À ce sujet, il a expliqué que les Sibériens parlaient avec mépris de la Russie et des "Russes", le mot "Russes" lui-même étant même considéré comme quelque peu offensant. P.P. Suvorov,

qui est venu servir en Sibérie au début des années 1870, a également été confronté à un phénomène similaire.

*"Ce mot " russe " ... a un sens profond, voire politique. Elle englobe l'idée de la Russie comme quelque chose de lointain, n'ayant aucune parenté, aucun rapport étroit avec le pays conquis par les vrais Russes. Dans la province d'Irkoutsk, écrit-il, j'ai même dû entendre le mot "métropole" au lieu de Russie.*

Il a même remarqué chez les Sibériens une certaine haine des nouveaux arrivants, en particulier des fonctionnaires, qu'ils qualifiaient de "bouseux"...

N.G. Garin-Mikhailovsky a écrit en 1898 sur la dignité d'un habitant de la Sibérie occidentale :

*"Le Sibérien local ne connaît même pas le mot "barin" (seigneur), ne voit presque jamais un fonctionnaire, et il n'est pas rare qu'un cocher, ayant reçu un "pour la vodka", vous tende la main pour la serrer, en signe de remerciement."*

L'écrivain note que l'attitude du Sibérien envers la Russie est "confuse"... Les riches locaux, mécontents de l'afflux de colons, grognent : "Ils seront comme en Russie : pas de pain, pas d'argent". Au début du XXe siècle, avec l'organisation de la réinstallation massive au-delà de l'Oural, le gouvernement a pris conscience des dangers politiques de tels sentiments parmi les anciens de Sibérie. L'administrateur en chef de la gestion des terres et de l'agriculture, le prince B.A. Vasilchikov, l'a déclaré à la Douma d'État :

*"Le slogan "La Sibérie pour les Sibériens" a largement pénétré dans toutes les couches et tous les groupes de la population locale. Il y a donc une certaine mauvaise volonté à l'égard de la colonisation ; elle s'exprime dans les couches inférieures, moins cultivées, parfois par une violence directe contre la nouvelle population, dans les couches plus cultivées, la même humeur s'exprime sous la forme d'une condamnation générale de la politique de colonisation du gouvernement et l'oppose à une politique spéciale pour la Sibérie".*

La particularité psychologique et culturelle des Sibériens étonnait et effrayait les contemporains. A.A. Kaufman a noté que les paysans d'Amur ressemblaient à de vrais Américains, contrairement au paysan russe. Et l'essentiel n'était pas qu'ils utilisaient des outils agricoles américains, mais quelque chose de plus important - que le paysan de l'Amour avait "une extraordinaire réceptivité à la nouveauté, l'absence de toute routine se manifestant dans son activité agricole".

*"Si vous observez attentivement et pendant longtemps, mon Dieu, comme la vie ici est loin de la Russie ! - Tchekhov a décrit ses impressions sur la région d'Amur. - En commençant par le balyk et le saumon keta qu'ils servent comme amuse-bouche pour leur vodka et en terminant par leurs conversations, tout a le sentiment de quelque chose qui n'est pas russe. En naviguant sur l'Amour, j'avais l'impression de ne pas être en Russie, mais quelque part en Patagonie ou au Texas..."*

La science des colonies, dont les résultats étaient suivis tant par le gouvernement que par la société sibérienne, a également affirmé la régularité de ce

phénomène. Les régionalistes sibériens ont créé toute une doctrine sur la formation d'un **type culturel-anthropologique spécial** en Sibérie sous l'influence d'un certain nombre de facteurs (d'une "**nationalité sibérienne-russe**"), sur le modèle de ce qui s'est passé en Amérique. Les centralistes russes n'ont vu que des symptômes menaçants dans les traits véritablement distinctifs des habitants russes de la Sibérie, qui ont été notés à maintes reprises par les ethnographes et les voyageurs, et que les régionalistes sibériens ont élevés en une théorie...

Il ne suffisait donc pas de repeupler la région avec des colons désirables pour l'État russe, il était important de renforcer l'unité impériale par des liens culturels. Chassé de la Russie européenne au-delà de l'Oural par l'exiguïté des terres et la pauvreté, un colon emportait avec lui un sentiment complexe de tristesse à l'égard des lieux qu'il avait laissés derrière lui et une aversion ouverte pour l'ordre régnant dans sa patrie perdue. On craignait que l'homme russe, arraché à son environnement socioculturel habituel, ne succombe facilement à des influences étrangères. Dans une note spéciale sur l'état des affaires ecclésiastiques en Sibérie, préparée par la Chancellerie du Comité des Ministres, il était souligné que la vie spirituelle de la périphérie sibérienne et des provinces centrales devait être unifiée "par le renforcement de l'orthodoxie, du sentiment de la nationalité russe et de la citoyenneté dans cette région". Selon le gouvernement, cette tâche importante était due aux spécificités sibériennes : un certain indifférentisme religieux des anciens de Sibérie, une composition ethnique et religieuse hétérogène de la population. Les contemporains ont été frappés par le fait que, malgré l'abondance dans les maisons des Sibériens, on ne voyait pas souvent d'icônes dans leurs maisons. Ils ont été frappés non seulement par l'immensité et les ressources naturelles de la Sibérie ("dans quel pays nous sommes arrivés, c'est quelque peu étrange"), ou par l'absence de toits de chaume, mais aussi par le fait que dans les villages sibériens, malgré la richesse des habitants, les églises étaient en bois et souvent en état misérables. Le nombre de dissidents religieux, de musulmans, de bouddhistes et de chamanistes en Sibérie était également alarmant. Afin d'arrêter le processus d'aliénation des migrants de la "vieille" Russie et de restaurer dans la "nouvelle" Russie les caractéristiques familières et compréhensibles pour les autorités de la personne russe, il était nécessaire d'y diriger l'activité culturelle et missionnaire. A.N. Kulomzin, le directeur du comité du chemin de fer sibérien à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, insistait sur les mesures urgentes à prendre pour rapprocher culturellement la Sibérie de la Russie et demandait instamment de ne pas économiser l'argent pour les écoles et les églises orthodoxes.

Dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des craintes quant à la fiabilité du peuple sibérien et le pressentiment que la Sibérie pourrait suivre l'exemple des colonies d'Amérique du Nord apparaissent déjà dans les milieux gouvernementaux. La science et la pratique coloniale montraient que, avec le temps, les colonies aspireraient inévitablement à l'indépendance.

P.I. Nebolsin a averti le ministère de la Guerre en 1848 qu'il était prématuré d'occuper l'Amour tant que l'"ennemi intérieur" en Sibérie même, représenté par les fugitifs des provinces centrales, les dissidents religieux, les Polonais exilés, etc. qui étaient mécontents de l'ordre russe, n'était pas éliminé. Il a lancé un appel féroce : "... il



faut tuer cet ennemi, il faut tuer, déraciner l'idée que **la Sibérie n'est pas du tout la Russie**", que "la Russie est une chose, et la Sibérie est une autre chose". Cela pourrait éventuellement amener les Sibériens à envisager de reproduire l'expérience des États américains. La Sibérie, dit-il, n'est pas encore prête pour un contact indépendant avec les nations civilisées, et les sympathies des Sibériens peuvent facilement se tourner vers les Américains. N.N. Mouraviev-Amourski a également témoigné du préjugé qui prévalait à Saint-Pétersbourg "selon lequel la Sibérie pourrait tôt ou tard se détacher de la Russie". Cependant, la phobie du séparatisme sibérien ne lui était pas étrangère. Le principal danger au-delà de l'Oural, selon lui, pourrait être posé, en plus des Polonais, par les marchands monopolistes et les producteurs d'or sibériens qui n'ont pas "les sentiments de loyauté envers l'État et la patrie qui sont absorbés par le lait au centre de l'empire". M.A. Bakounine affirmait que l'Amour, qui reliait la Sibérie au monde extérieur, "éloignera à terme la Sibérie de la Russie et lui donnera indépendance et autonomie". Ajoutant en même temps qu'à Saint-Pétersbourg on en avait très sérieusement peur et qu'on craignait que Mouraviev ne proclame pas l'indépendance de la Sibérie. Le correspondant sibérien de *La Cloche* en 1862 a averti le gouvernement que s'il continuait à ignorer les besoins de la Sibérie, il devait se rappeler qu'"une brise de liberté civile, qui lui est hostile, pénétrera bientôt à travers l'Amour jusqu'à toute la Sibérie, et qu'il devra alors se séparer des possessions du Trans-Oural plus sûrement encore qu'il ne s'est séparé de la Pologne."

Notez que Potanin est issu d'une famille cosaque et Yadrintsev - d'une classe marchande sibérienne.

**Les processus de colonisation au XIXe et au début du XXe siècle.** Les autorités impériales perçoivent la colonisation paysanne comme un complément nécessaire à l'expansion militaire [4] :

L'occupation militaire du pays, notait le célèbre publiciste impérial F.M. Oumanets, doit être suivie d'une occupation culturelle et ethnographique. La charrue et la herse russes doivent nécessairement suivre les bannières russes et, de même que les montagnes du Caucase et les sables d'Asie Centrale n'ont pas arrêté le soldat russe, ils ne doivent pas arrêter le colon russe". Oumanets met côte à côte dans la résolution de cette mission historique de la Russie - **l'épée et la charrue...**

Witte a lié des objectifs non seulement économiques, mais aussi politiques à la colonisation de la Sibérie. La population russe de Sibérie et d'Extrême-Orient devait devenir un rempart dans la **"lutte imminente contre la race jaune"**. C'est cette population qui fournira la force et les moyens de défendre les "intérêts de l'empire". Sinon, a-t-il averti, "une fois de plus, il faudra envoyer des troupes depuis la Russie européenne, et une fois de plus, le centre appauvri devra assumer tout le poids de la lutte". Des motifs similaires de colonisation de l'Extrême-Orient peuvent être observés dans le raisonnement du ministre de la Guerre A.N. Kouropatkin qui était effrayé par l'afflux de Chinois dans la région d'Extrême-Orient et en Sibérie orientale, ce qui pourrait conduire à leur occupation pacifique par des éléments non russes au moment où nous devrions protéger chaque dîme pour les Russes. "Il faut se rappeler, écrit-il en 1900, qu'en l'an 2000 la population de la Russie atteindra près de 400 millions

**d'habitants.** Il faut commencer dès maintenant à préparer des terres libres en Sibérie, au moins pour un quart de ce chiffre." Au début du 20<sup>e</sup> siècle (surtout après la guerre russo-japonaise), le slogan politique de la politique en Extrême-Orient était : "L'Extrême-Orient doit être russe et seulement pour les Russes".

Ainsi, de gré ou de force, la colonisation paysanne est devenue une composante importante de la politique impériale, et le paysan était un agent le plus efficace de la politique impériale...

Dans le modèle de colonisation russe, la construction de l'empire était considérée comme identique au processus d'absorption des périphéries orientales par la Russie. C'était comme si la Russie se développait au détriment des nouvelles terres. Comme le note D. Lieven : "Il était difficile pour le colon russe de répondre à la question suivante : où, en fait, finit la Russie et où commence l'empire ? Pour un Anglais, la réponse à cette question était évidente dès qu'il montait à bord du navire et quittait les rivages d'Albion. Mais il ne s'agissait pas seulement de la prédétermination géographique de la différence entre l'empire continental et les colonies d'outre-mer des puissances européennes, mais aussi d'une installation consciente, qui a évolué historiquement d'un "rassemblement de la terre russe" à la construction de l'empire. P.N. Milyukov a fait remarquer à ce propos : "Le dernier **produit de l'effort de colonisation de la Russie, sa première colonie, la Sibérie**, se trouve à la frontière entre les deux". Mais au XVII<sup>e</sup> siècle, ce processus ne faisait que commencer, avec la perspective de faire de la Sibérie non seulement une périphérie de l'empire, mais aussi une partie intégrante de la Russie...

Non seulement la Grande Russie, mais aussi les provinces de la Petite Russie et du Belarus étaient considérées comme une réserve stratégique pour l'expansion du noyau impérial vers l'ouest et le sud-ouest, vers la Sibérie et l'Extrême-Orient, où les Ukrainiens et les Biélorusses pourraient, avec les Grands Russes, construire avec succès une "grande nation russe"...

De 1858 à 1914, 22 122 familles de paysans sont arrivées en *Primorye* (Extrême-Orient), dont 69,95% étaient originaires d'Ukraine. Dans le territoire d'Ussuriysk du Sud, la proportion était de 81,26%, tandis que les Russes représentaient 8,32% et les Biélorusses 6,8%. Mais aujourd'hui, la situation est inverse : les Russes constituent 86,8 % de la population de Primorye, les Ukrainiens - 8,2 %, les Biélorusses - 0,9 %. En même temps, on sait bien que les Russes ont été formés ici en grande partie à partir des Ukrainiens et des Biélorusses russifiés...

Cependant, en Sibérie et en Extrême-Orient, une nouvelle menace (réelle ou illusoire) est apparue pour la politique impériale : la formation d'un sentiment d'isolement territorial parmi la population locale et la **prise de conscience de leur dissemblance et de leur désavantage économique** dans les relations entre le centre et la périphérie. Le processus de formation d'une "grande nation russe" était compliqué non seulement par la préservation des identités ethniques et locales (par lieu d'origine en Sibérie et en Extrême-Orient), mais aussi par la construction d'une identité territoriale différente en Sibérie et en Extrême-Orient. Une phobie du séparatisme

sibérien est apparue dans les cercles gouvernementaux et publics du centre du pays, alimentée par un publicisme nationaliste...

De nombreux observateurs visitant la Sibérie et l'Extrême-Orient russe ont été frappés par la dissemblance de la population russe locale avec celle qu'ils avaient l'habitude de voir dans la partie européenne du pays. On craignait qu'une fois sous l'influence des étrangers, les Russes s'installant dans le nouveau pays ne perdent leurs traits de caractère nationaux habituels, s'éloignent de leur patrie et perdent leur sens de la loyauté. Il était généralement admis que les Russes arrachés à leur environnement socioculturel habituel succomberaient facilement à l'influence des autres. L'écrivain I.A. Gontcharov a mentionné l'appât des Russes, et de nombreux fonctionnaires locaux en ont également parlé dans leurs mémoires...

Afin d'arrêter le processus d'aliénation des migrants de la "vieille" Russie et de restaurer dans la "nouvelle" Russie les caractéristiques familières et compréhensibles de l'homme russe, il était nécessaire de s'engager dans une politique culturelle ciblée, dont le rôle principal était confié aux écoles et à l'Église orthodoxe. Après son retour de deux voyages en Sibérie (1896 et 1897), A.N. Kulomzin, responsable du Comité du chemin de fer sibérien, a déclaré que "si nous ne commençons pas à planter l'éducation populaire en Sibérie, si nous ne mettons pas l'idée du rapprochement de notre vaste colonie avec la métropole à la base, si nous ne commençons pas à unir la Sibérie à la Russie européenne d'une main ferme, dans un avenir proche nous ferons face à un grand désastre. L'aliénation de la Russie, une certaine grossièreté, la prévalence des intérêts individuels sur les intérêts publics - tels sont les traits distinctifs du roturier sibérien. En outre, on voit l'absence totale de mémoire historique, de tradition, de croyance et de sympathie. L'histoire de la Sibérie est composée d'une série d'exils massifs, de sorte que le Sibérien n'y trouve rien qui parle à son cœur ; mais il a aussi oublié un coin natal de la Russie européenne, d'où sa famille est originaire." Par conséquent, aucun argent ne devrait être épargné pour les écoles et les églises orthodoxes afin d'éviter que les Sibériens, selon lui, ne "deviennent sauvages". Kulomzin ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter : la population déplacée au-delà de l'Oural "représenterait-elle une force puissante capable de défendre la gloire de la Russie", craignant sérieusement "que dans un avenir plus ou moins lointain, tout le pays au-delà de l'Ienisseï ne forme inévitablement un État spécial séparé de la Russie"...

Si l'Empire russe puis l'URSS se sont effondrés, la nouvelle Russie, note Dominique Lieven, a su absorber dans son "sein maternel" la perle de sa couronne impériale, la Sibérie, et rester ainsi une grande puissance (ce que ni la Turquie, ni l'Autriche, ni même l'Angleterre ou la France n'ont pu faire). Cependant, ajoute-t-il, si les Sibériens avaient eu la liberté et des institutions régionales représentatives autour desquelles concentrer le patriotisme régional, ils auraient pu développer une identité indépendante avec le potentiel de devenir un État-nation indépendant comme l'Australie ou le Canada."



Des informations supplémentaires sur tous les sujets abordés peuvent être trouvées dans d'autres ouvrages de A.V. Remnev [5-8] et dans la monographie de N.M. Yadrintsev [9].

**Les peuples indigènes.** On trouve, dans la conclusion de l'article de A.S. Zuev et V.A. Slugina, un argument offert par les conquérants aux **étrangers sibériens** à la fin du XVIe-début du XVIIIe siècle et qui "légitimait" très faiblement le pouvoir du monarque de Moscou sur la Sibérie :

"Les peuples sibériens ont donné et confirment leur consentement (exprimé par le paiement d'une taxe, l'offre et la confirmation du serment d'allégeance) à être des sujets éternels du monarque russe, qui a daigné les accepter et les tenir pour ses sujets (l'argument a été diffusé à tous les destinataires et a créé l'illusion d'une reconnaissance volontaire de l'autorité du tsar par ces *étrangers sibériens*)". [10]

À partir de 1822, les *étrangers sibériens* sont appelés officiellement **inorodets** ("ceux qui n'sont pas les nôtres"), un statut manifestement colonial qui sera conservé pour les autochtones de Sibérie jusqu'en 1917 [11].

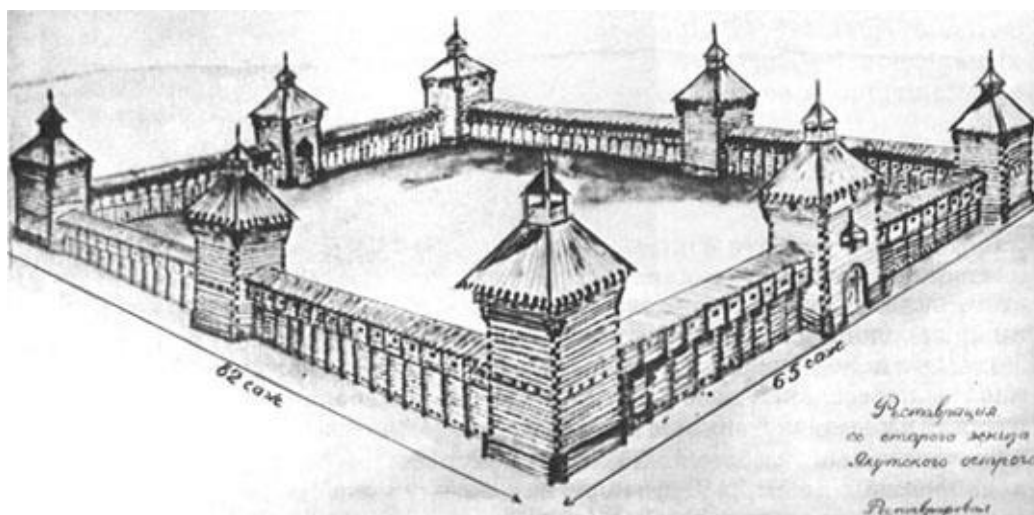
En Yakoutie, les *étrangers* (principalement les Sakha ou "Yakoutes") constituaient la grande majorité de la population :

" Les cinq *districts*, formés en 1822, étaient divisés en *ulus* et en *naslegs*, qui réunissaient plusieurs clans yakoutes, ainsi que des *volosts*. Le district central de la Yakoutie le plus important en termes de population, se compose en 1917 de 10 ulus, qui regroupent 593 clans yakoutes et 24 clans toungouses, et de 9 sociétés rurales russes qui réunissent 38 villages. Le deuxième district le plus peuplé de Vilui se composait de 7 ulus, qui comptaient 520 clans yakoutes et 11 clans toungouses, et de 2 sociétés rurales russes. Le district de Verkhoyansk comprenait 4 ulus yakut, qui étaient subdivisés en 40 clans yakoutes, 2 clans toungouses, 5 clans lamoutes et 4 clans yukagirs. Le district de Kolyma comprenait 11 clans yakoutes, un district de colonies locales de cosaques. Elle comprenait également un clan des Evenkis et un clan des Tchouvans, cinq clans de Tchouktsches, de Lamoutes et de Youkaguirs. " ([12], p. 4)

Voici des extraits de l'introduction du livre sur la **politique coloniale de Moscovie en Yakoutie au XVII siècle** [13] :

"**La colonie sibérienne la plus éloignée du centre**, la Yakoutie représentait un terrain propice aux déchaînements administratifs et à l'enrichissement des *voïvodes* (gouverneurs)....

Ainsi, les grands soulèvements yakoutes sous Golovine étaient une réponse naturelle à la colonisation de Moscou ; et en envoyant des expéditions punitives contre les rebelles, Golovine seulement appliquait **un précepte habituel de la politique coloniale moscovite** : "Si dans ces nouvelles terres... les princes et toutes sortes de tributaires ne veulent pas être sous le pouvoir de notre souverain... et ne donnent pas de tribut pour eux-mêmes et de leur peuple, alors... implorant la miséricorde de Dieu, essayez de les traquer et de les combattre, à mesure que le dieu miséricordieux vous donnera de l'aide, afin qu'ils soient obéissants et tombent dans un éternel servage sous la main du souverain..."



*Citadelle de Yakoutsk au XVII siècle*  
(dimensions : 175x140 m)

Voici un exemple de l'exécution de ce commandement colonial de Moscou :

"Golovin a envoyé son chef des scribes Vassili Poyarkov avec des militaires à l'ulus du prince yakoute Kamyk : chez ce prince une forteresse en bois a été faite, et Poyarkov a brûlé trois cents personnes dans cette forteresse de Kamyk, y compris des femmes et des enfants, et il a saisi leur bétail. "([13], Introduction ; p. 23).

Poyarkov continuait ensuite ses terribles "exploits", comme lors de sa randonnée de Yakoutsk à l'Amour :

"Les Cosaques étaient plus aptes au combat et mieux armés que leurs nombreux ennemis. Mais la faim était plus forte que n'importe quelle arme. Et il y a eu une grande famine dans l'*ostrog* (forteresse en bois)", ont raconté plus tard les survivants...".

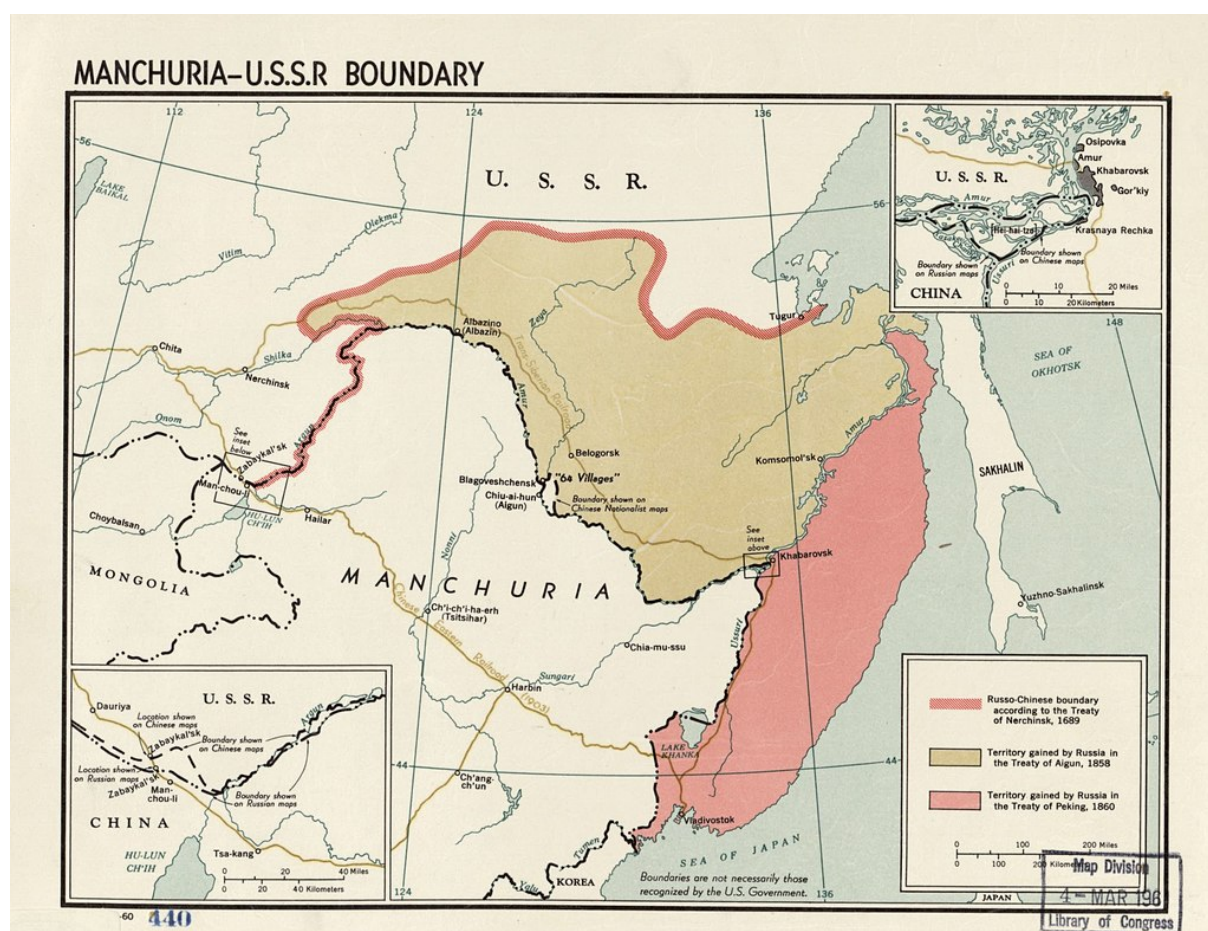
Lorsque les morts d'épuisement ont commencé, Poyarkov, au milieu de l'hiver et du siège, a pris une décision qui a choqué à la fois les assiégeants et les assiégés. Quelques lignes de "mémoires" cosaques, enregistrées plus tard dans la ville de Yakoutsk, attestent : "Vassili Poyarkov a dit aux militaires, qui ne veulent pas mourir de faim dans leur forteresse devraient aller dans la prairie et manger des étrangers tués...".

Autour des fortifications cosaques "dans la prairie" gisaient dans la neige des dizaines de cadavres des assiégeants qui ont péri lors de la tentative d'assaut. Le gel et la neige les empêchaient de se décomposer. Et c'est là que le premier des cosaques (l'histoire a conservé son nom - Kruchinka Rodionov) a saisi le premier cadavre pour être le premier à le déguster comme nourriture...

"On a mangé une cinquantaine d'hommes..." - ce que les scribes ont enregistré il y a trois siècles et demi, et ces lignes sont effrayantes même aujourd'hui...

"Et j'étais en siège pendant trente semaines, et je mangeait du pin, de l'herbe et des racines, et je souillais mon âme et je fus blessé trois fois..." - Vasili Poyarkov lui-même écrira plus tard dans sa pétition au tsar. "Et je souillais mon âme" - les mots sont remplis d'amertume sinistre. Ainsi, il mangait lui-même et commandait aux autres le faire...

"Et ces militaires, ne voulant pas mourir en vain, ont mangé beaucoup d'étrangers et de militaires morts de faim..." (*Ogre du Nord* // <https://news.ykt.ru/article/77375>, également : [12], Introduction)



Depuis les Mandchous, les rumeurs d'une tribu cannibale nordique se sont répandues dans toute la Chine, se retrouvant dans les premiers livres chinois sur les Russes :

"De telles stéréotypes ethniques sont très persistants - le mythe chinois selon lequel les Russes mangent les gens persiste depuis plusieurs siècles et a été rencontré dans diverses circonstances.

Ainsi, deux siècles plus tard, en 1876, très loin de l'Amour - dans les montagnes du Xinjiang - lors des pourparlers entre les militaires chinois et russes, le général Zuo Zongtang, alors l'un des dirigeants de la Chine, a soudain fait sursauter notre délégation en posant la question suivante : "Le cannibalisme a-t-il cessé en Russie ?"



Le chef de l'ambassade russe, le colonel Sosnovski, répond calmement que le cannibalisme dans l'Empire russe n'existe que dans des endroits strictement désignés par les autorités...

La dernière fois que des rumeurs chinoises de cannibalisme russe ont été enregistrées lors du conflit armé entre l'URSS et les généraux de Mandchourie en 1929. Des paysans chinois analphabètes en capote de soldat que nous avons capturés attendaient d'être mangés... " (*L'Ogre du Nord*. // <https://news.ykt.ru/article/77375>)

Bientôt, cependant, l'incitation aux opérations militaires russe a diminué, car "en quelques décennies, l'exploitation militaro-féodale de la Yakoutie par les propriétaires de serfs et le capital marchand avait pillé et ruiné la région la plus riche." ([13], Introduction)

Il convient de noter que les **recettes provenant des transactions avec les fourrures sibériennes au XVIIe siècle représentaient environ un quart de l'ensemble des recettes du trésor**, et certaines années, les fourrures apportaient à l'Etat de Moscovie jusqu'à un tiers de ses revenus :

"Naturellement, les *voïvodes* ne se préoccupaient que de leur propre profit, plutôt que du bien de l'État et du bien du peuple. En raison des activités prédatrices la zibeline a "disparu". Le renard et l'écureuil ne pouvaient pas satisfaire les demandes avides des intérimaires, qui souhaitaient un enrichissement rapide." [14]

Cela a conduit à un déclin du flux des chasseurs et des commerçants de fourrures russes en Yakoutie, et depuis les principaux fournisseurs de fourrures étaient les autochtones ("inorodets") ; dans cette situation, les *toyons* yakoutes ont effectué leurs premières missions réussies à Moscou (en 1677 et 1680) et ont obtenu des tsars un certain degré d'autonomie [14].

Ils ont également pu protéger dans une large mesure les Yakoutes du **commerce d'esclaves** très répandu en Sibérie. Voici des extraits de l'ouvrage *L'esclavage en Sibérie* de S.S. Chachkov [15] :

"Les Russes sont arrivés en Sibérie en tant que conquérants, et à part les violences armées et l'exploitation, ils ne pouvaient rien apporter aux indigènes, et donc l'esclavage qui existait avant leur arrivée est devenu encore plus fort avec leur arrivée. Les circonstances de l'époque de la conquête, de la pacification et de la colonisation de ce pays, jusqu'au début du XIXe siècle, ont incité les Sibériens à mettre les non-Russes en captivité qui, finalement, est devenu l'un des principaux instruments de soumission des tribus hostiles. Bien sûr, si des gens plus développés socialement étaient venues en Sibérie à la place des Russes, ils auraient pu se passer de l'esclavage. Mais les Russes de l'époque, nourris au lait du servage, habitués dès leur jeunesse à toutes sortes de violences hideuses et considérant tous les étrangers comme des hérétiques et des parias, étaient eux-mêmes des esclaves et ne ressentaient aucunement cette situation." (p. 98)

Grâce à la réconciliation des *toyons* les plus influents avec l'administration coloniale, les affrontements armés en Yakoutie ont cessé à la fin du XVIIe siècle (c'est-à-dire qu'ils ont duré plus de 50 ans). Un grand rôle dans l'arrêt des affrontements

armés a été joué par Mazary Bozekov, toyon des Kangalas et chef des délégations yakoutes à Moscou, petit-fils de Tygyn et fils de Bozeko, un des chefs de la résistance yakoute initiale, qui a été exécuté en 1642 après le siège de l'ostrog de Yakoutsck [14, 16].



1. Cathedrale Kerk. 4. Commandant's Huys. 6. Het Gevangen Huys. 9. Wapen Huys. 11. Straat Poort en Looren.  
 2. Het Clooster. 5. Slot Poort en Lorentie met een Coeren Huysen. 10. Huysen van de Cant. 12. Gasthof vol Winkels.  
 3. Het Gerechts Huys. 7. een Klooster van vazer. 8. Put int Slot. 13. Kerk inde Stadt.

Il a personnellement participé à la campagne de 1675 contre le rebelle Baltuga, toyon des Djarkhans, et ses guerriers représentaient les 2/3 de la force punitive, mais il a ensuite obtenu l'amnistie pour Baltuga grâce à sa garantie. En 1678, un détachement de Mazary est envoyé pour pacifier par "persuasion" les Yukaghirs et Lamuts rebelles sur Indigirka, qui assiégeaient Zashiversk. Cependant, en 1681, un soulèvement a eu lieu parmi les Kangalas eux-mêmes, qui "ne pouvait être possible que si Mazary, principal toyon des Kangalas, était en campagne lointaine" ([14], p. 59). En 1684 a lieu la rébellion d'Oryukan Sekuev, toyon des Batulys.

Par la suite, le "mécontentement à l'égard de l'autorité russe a commencé à s'exprimer par des "évasions" vers la Chine. Ainsi, par exemple, en 1692 ont agi des habitants d'Amga conduits par Bordulakh, et trois ans plus tard des Boturiens", qui en

1695 ont expulsé les collecteurs de tribut et "ont quitté leurs habitations et sont passés du côté chinois" ([14], p. 61).

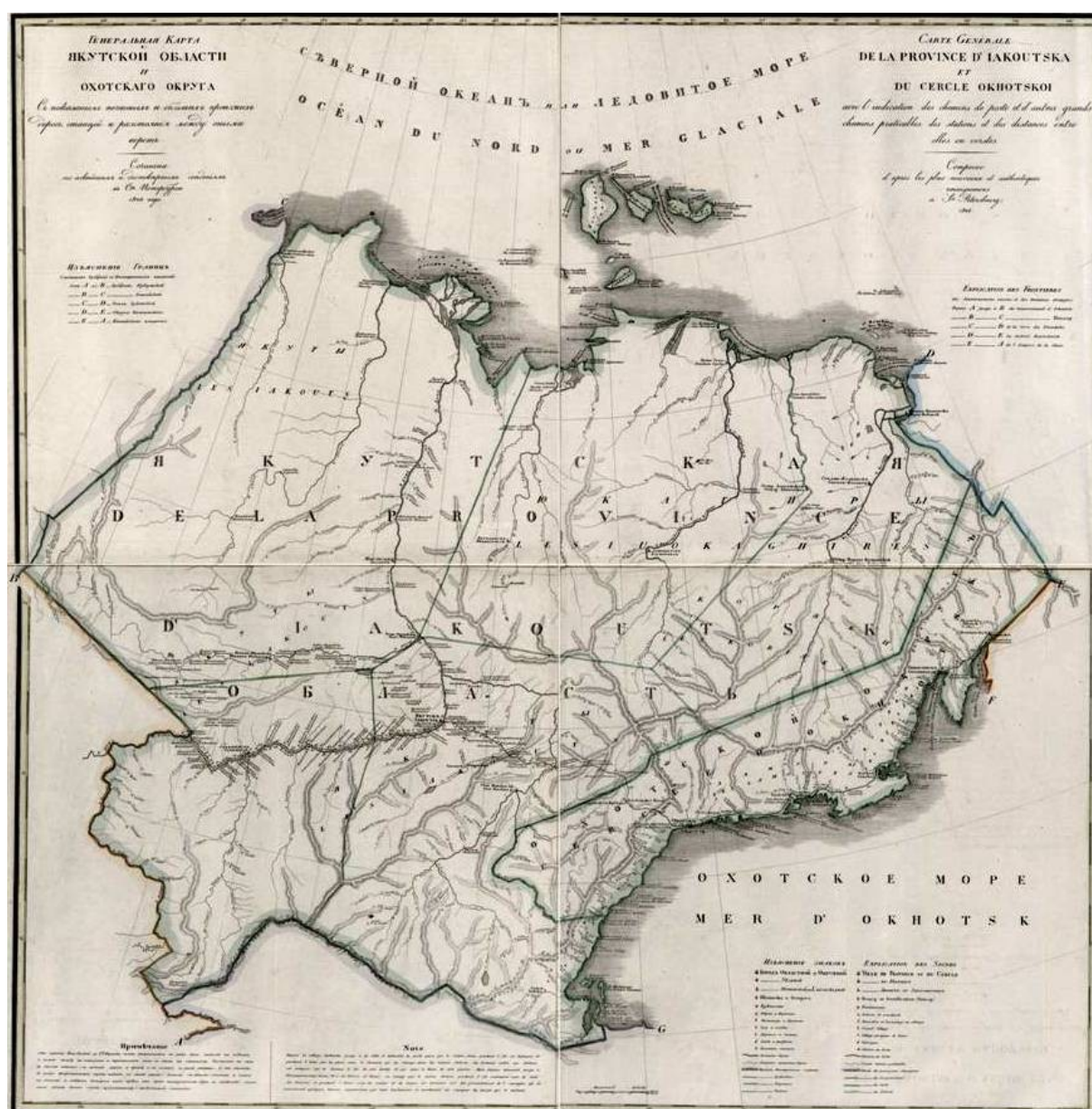


Au début du vingtième siècle, l'intelligentsia yakoute, qui avait pris naissance au sein du Toyonat, augmentait progressivement en nombre et formait sa propre idéologie. Le leader le plus actif était V. V. Nikiforov, lui et ses partisans étaient guidés par les idéologues du régionalisme sibérien. Leurs activités sont bien décrites dans le livre de O.E. Çarkov *Essais sur l'histoire de Sakha : naissance de la République (1898-1932)*. En voici quelques extraits [12] :

"Convaincu de la réticence des autorités à procéder à des réformes, V.V. Nikiforov s'est ouvertement opposé au régime en place. Nikiforov s'engage dans une lutte organisée pour la mise en œuvre de ses idées par la création d'une organisation destinée à diriger le mouvement national-démocratique du peuple yakoute. Le 4 janvier 1906, à Yakutsk, les représentants des ulus et de l'intelligentsia se sont réunis, ils ont pris la décision de créer *Union des Yakoutes-inorodets* et ont élu un comité central. Les participants à la réunion ont immédiatement lancé une activité vigoureuse sur la création d'organisations de base de l'Union. Comme l'indique le rapport du procureur régional L.I. Grechin : "8 *ulus* du district de Yakoutsk comptant 131 *clans*

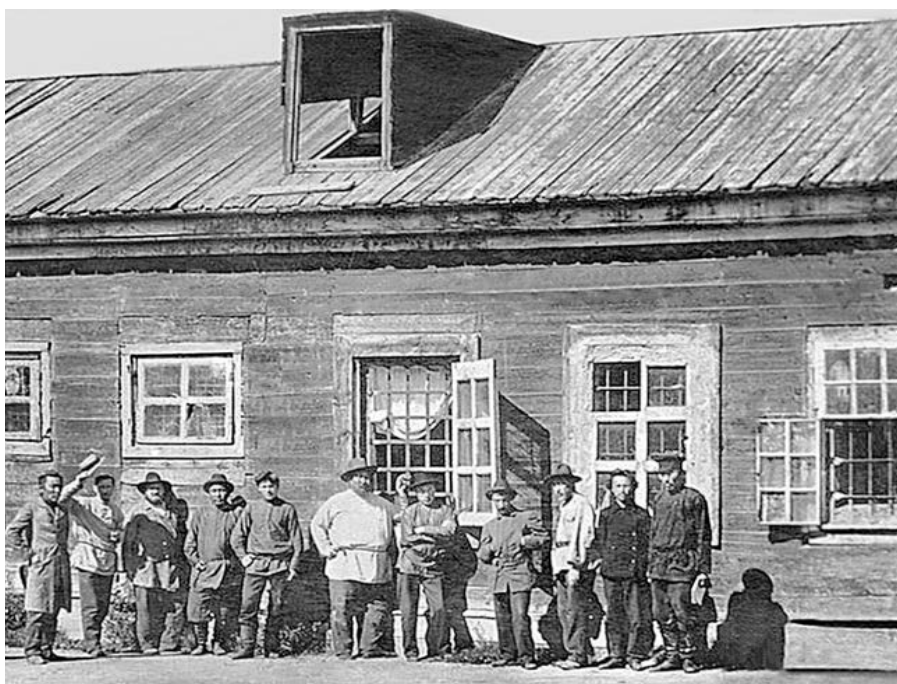


ont rejoint le programme de l'Union des Yakoutes, ainsi que 10 des 13 *clans* de l'ulus Kangalas-Est ; les 8 *clans* de l'ulus Dyupsa ; 15 des 17 *clans* de l'ulus Mengué ; 19 des 31 *clans* de l'ulus Botur ; 6 *clans* de l'ulus Bayagantay et plusieurs *clans* de l'ulus Kangalas-Ouest". La nouvelle organisation s'est fixé comme objectif une lutte non violente pour la reconnaissance de la propriété du peuple iakoute sur toutes les terres de Yakoutie, l'introduction de l'autonomie gouvernementale des *zemstvo*, pour le droit de déléguer son représentant à la *Douma d'État*, pour l'abolition du contrôle policier sur les activités des administrations locale. On a proposé de boycotter l'administration régionale et de refuser de payer des taxes jusqu'à ce que ces demandes soient satisfaites. Le lendemain, le Comité central de l'Union a envoyé un télégramme à S. Witte, l'informant de ses plans et intentions...



Le 17 janvier, un ordre du ministre de l'Intérieur de Saint-Pétersbourg est arrivé à Yakoutsk, de dissolver l'*Union des Yakoutes* et d'arrêtant immédiatement ses dirigeants...

Le procès s'est prolongé jusqu'en 1907. V.V. Nikiforov a été reconnu comme étant "le principal dirigeant et... l'âme de l'association criminelle *Union des Yakoutes*" et condamné à un an et six mois de détention en maison de correction. Les autres membres du Comité central et les militants ont été condamnés à des peines d'emprisonnement moins lourdes et 7 ont été acquittés par le tribunal...



*Membres de "l'Union des Yakoutes" dans la prison de Yakoutsk, 1906*

Après avoir été libéré de prison, V.V. Nikiforov, ayant assuré l'administration régionale de sa loyauté, a poursuivi ses activités sociales et a organisé un congrès des représentants du district de Yakut, qui s'est tenu du 21 mars au 5 avril 1908 à Yakutsk. Elle a réuni 34 délégués de cinq *ulus* yakoutes et de quatre *volosts* russes. " ([12], p. 12-13)

"Depuis la fin du XIXe siècle en Yakoutie, la question des modes de développement du peuple yakoute est devenue une question clé pour l'intelligentsia nationale. A la mi-janvier 1912, A. I. Sofronov (Alampa), I. N. Everstov, K. M. Struchkov, N. G. Solovyov et A. E. Kulakovsky ont rédigé la Charte du *Cercle des amateurs de la littérature yakoute* et ont demandé l'enregistrement de cette société au *Bureau régional yakoute des sociétés et des unions*...

Malgré l'attitude négative des autorités, A. E. Kulakovsky, V. V. Nikiforov et A. I. Sofronov ont commencé à préparer l'impression du magazine *Sakha Sanata* (Paroles des Yakoutes), le premier numéro était prévu pour le 1er septembre 1912.



Simultanément, S.P. Barashkov, V.V. Nikiforov et A.E. Kulakovsky ont commencé à organiser *Société des transmetteurs yakoutes de culture...* Comme document de programme, A.E. Kulakovsky a préparé sa *Lettre à l'intelligentsia yakoute*, qu'il a été poussé à écrire par le projet du gouvernement tsariste de réinstaller tous les Yakoutes dans les régions du Grand Nord, libérant ainsi le sud de la Yakoutie pour les paysans russes...



*A.E. Kulakovsky*



*V.V. Nikiforov*



*A. I. Sofronov*

Le 25 août, à l'initiative de V.V. Nikiforov, un congrès de 46 représentants des ulus se réunit à Yakutsk :



Formellement, deux questions étaient à l'ordre du jour : la commémoration du 300<sup>e</sup> anniversaire de la Maison régnante des Romanov et l'élection d'une députation pour féliciter personnellement leurs majestés impériales. La troisième question devait être le rapport de A.E. Kulakovsky, qui prévoyait de rendre son programme public. De façon inattendue pour les députés, le gouverneur, I.I. Kraft, a annoncé que la colonisation paysanne ne se ferait pas dans des endroits peuplés. Par la suite, on a appris que le gouvernement avait complètement abandonné l'idée de réinstaller les paysans en Yakutie, car les conditions climatiques ne répondaient pas aux exigences des cultures agricoles. " ([12], p. 18-19)

Après la révolution de février 1917, "le conflit entre les anciens exilés politiques au sujet du pouvoir a entraîné une nouvelle scission de la société yakoute et la création, le 27 juin 1917, du premier parti national yakoute *Union yakoute travailliste des fédéralistes*. Son comité central a publié une adresse : "L'*Union yakoute* ne vise pas une séparation nationale étroite, au contraire, elle voit le seul moyen de faire revivre sa nation dans la réunification culturelle avec le grand peuple russe frère, dans l'assimilation des principes proclamés de la démocratie - égalité, liberté et fraternité". Dans le même temps, ses idéologues ont été influencés par les régionalistes sibériens, qui ont avancé l'idée d'une autonomie sibérienne." ([12], p. 41)

"Afin d'attirer ceux qui, pour une raison quelconque, ne pouvaient ou ne voulaient pas adhérer à l'*Union des fédéralistes*, une organisation non directement liée à la politique, *Société culturelle et éducative "Sakha Aymakh"*, a été créée. Il a été conçu pour unir la population locale autour d'un même objectif unique : la protection des intérêts de la nation yakoute. Mais après les événements de Petrograd, ses liens étroits avec l'*Union des fédéralistes* sont rapidement apparus : pour contrer les réactions politiques de droite et de gauche, les deux organisations, tout en préservant leur autonomie interne, ont fusionné dans *Comité national yakoute* dirigé par V.V. Nikiforov...

À la fin de 1917, les élections régionale aux organes des *zemstvo* étaient en grande partie terminées, et le 30 janvier 1918, la I<sup>ère</sup> *Assemblée régionale du zemstvo de la Yakoutie* a commencé ses travaux, qui ont donné naissance à son organe exécutif, le *Conseil régional du zemstvo*, dirigé par V.V. Nikiforov. La mise en œuvre de la réforme du *zemstvo* a essentiellement renforcé la position du *Comité national yakoute*, qui a envoyé des délégués au premier *Congrès régional sibérien*, qui s'est tenu à Tomsk du 8 au 17 octobre. La Yakoutie y était représentée par des amis proches et des associés de V.V. Nikiforov : I.G. Kornilov, G.V. Ksenofontov et S.A. Novgorodov, ainsi que par P.A. Kulikovski. Ils ont soutenu la résolution du congrès sur l'organisation de la grande *Région de la Sibérie* et son incorporation à la *République russe* sur des principes fédéraux.

Le congrès a adopté un certain nombre de résolutions, déclarant que la Sibérie, en tant qu'unité autonome, devrait disposer de la totalité des pouvoirs législatifs, exécutifs et judiciaires dont jouissent les États régionaux dans les États fédéraux modernes, qu'à l'avenir, la Sibérie, en tant qu'unité autonome, pourrait déléguer une partie de ses pouvoirs à ses régions et aux nationalités et devenir ainsi une fédération.

L'autonomie nationale ou territoriale était autorisée pour les zones occupées par les grands peuples de Sibérie, et l'autonomie culturelle-nationale pour les autres. Les petits peuples du Nord étaient considérés comme des peuples extraterritoriaux. L'autonomie ne pouvait être accordée aux autochtones qu'à la condition d'une "large autonomie régionale pour l'ensemble de la Sibérie, la patrie commune de ses peuples", après la convocation des Assemblées constituantes panrusse et sibérienne. Un conseil régional sibérien de sept membres a été élu lors du congrès. S.A. Novgorodov, membre du conseil de l'*Union des fédéralistes*, a été inclus en tant que représentant de la Yakoutie." ([12], p. 42-43)



*Représentants de Yakoutie à la Douma (conseil régionale) de Sibérie*

L'arrivée au pouvoir des bolcheviks à Petrograd entraîne la mobilisation de toutes les forces anti-bolcheviques et l'émergence, début 1918, du *Conseil régional*, une autorité destinée à défendre les acquis de la révolution de février :

"C'est V.V. Nikiforov qui en a eu l'idée pendant la réunion de la *Première assemblée régionale extraordinaire du zemstvo*, ouverte le 4 (17) février. Dans son discours, il a proposé d'organiser le pouvoir collectif dans la région de Yakoutsk en recrutant des représentants de diverses institutions et organisations. Les Socialist-revolutionaries ont soutenu V.V. Nikiforov et ont proposé d'organiser le pouvoir collectif en y incluant le *Zemstvo régional*, le *gouvernement autonome de la ville de Yakoutsk*, les *Soviets des députés des travailleurs, des soldats et des paysans*, l'*Union des travailleurs yakoutes*, le *Comité national yakoute* et l'*Union des fédéralistes*.

Le 9/22 février, ce *Bloc démocratique uni* a convoqué une "réunion démocratique", initié par V.V. Nikiforov. À cette occasion, en raison de la situation dans le pays, il a été décidé de former un gouvernement quasi-autonome - le *Conseil régional*. Cet organe provisoire de gouvernement régional devait démissionner après la convocation de l'*Assemblée constituante* panrusse ou sibérienne. Il a été formé sur le modèle des *Soviets de Russie centrale* sur la base d'une délégation par quotas de

représentants des syndicats et d'autres organisations sociales révolutionnaires et se réunissait selon les besoins.

Treize membres ont rejoint ainsi le *Conseil régional*... V.V. Nikiforov a été élu Président de ce Conseil régional. Il a appliqué sa force, son énergie, son esprit d'initiative et son talent d'organisateur à la création des *conseils locaux* (des zemstvo). Nikiforov a été aidé par un groupe d'intellectuels nationaux enthousiastes : R.I. Orosin, M.F. Sleptsov, N.E. Afanasyev et E. Egasov. Selon le plan des régionalistes sibériens, le zemstvo devait devenir le maillon central du nouveau système administratif. Les zemstvo étaient chargées du maintien de l'économie locale, de l'éducation, de la santé, des services vétérinaires et d'autres questions locales. Et les zemstvos ont été obligés de trouver indépendamment des sources pour renflouer leur budget par l'établissement de nouvelles taxes sur la population...

Dès sa première réunion, le *Conseil régional* définit clairement sa position en s'opposant à l'ingérence du *Conseil de Petrograd* dans l'administration de la Région de Yakoutie. Ainsi, **la Yakoutie devient soudainement un territoire souverain** isolé et refuse d'accepter l'ultimatum du *Centrosibir*. " ([12], c. 48-49)

D'autres événements de la guerre civile en Yakoutie, qui s'est terminée après la création de la République autonome de Yakoutie en 1922, sont décrits en détail dans le livre cité de O.E. Çarkov. Il convient de noter que le 4 juillet 1918 a été proclamée l'indépendance de la *République de Sibérie*, dont le vaste territoire s'étendait de l'Oural à Vladivostok, et qui a duré plusieurs mois.



*Drapeau de la Sibérie*



*Grigori Potanin à Tomsk (1918)*

Les événements les plus dramatiques en Yakoutie ont eu lieu en 1921-1922. Un gouvernement insurgé a été organisé en mars 1922, appelé **Administration populaire régionale provisoire de Yakoutie** (VYONU) avec son **Armée populaire yakoute** (YNA). L'ampleur de l'insurrection incite le gouvernement central bolchevique à accorder à la Yakoutie le statut de **république autonome** (YASSR).

" Cependant, "les constitutions de la YASSR reflétaient la principale contradiction de la vie socio-politique de la période soviétique - le fossé entre les paroles et les actes, entre l'approfondissement et l'expansion de la démocratie

socialiste" proclamés et l'appareil de l'État-Parti qui gagnait en force réelle". En conséquence, dans le droit constitutionnel de l'URSS, prévalait le concept de conformité totale des constitutions des entités autonomes avec les constitutions des entités supérieures. Ce principe a prédéterminé la faiblesse juridique dans la fixation des particularités de l'autonomie nationale et l'absence d'un mécanisme juridico-étatique normale pour la protection des intérêts vitaux des peuples de l'YASSR." ([12], p. 308)

"Avec la mise en place du système de gouvernement centralisé et la fusion du Parti et de l'appareil d'État, la nouvelle politique économique a commencé à être démantelée. La lutte contre les "nepmans" (entrepreneurs), le contrôle et le diktat accrus du gouvernement central ont accentué la déformation de la société soviétique naissante. L'ingérence flagrante dans l'élaboration des lois, la confiscation des richesses des eaux, des forêts et du sous-sol yakoutes au profit du centre, la violation des frontières territoriales et ethniques ont montré au public yakoute la véritable nature de la *Fédération de Russie* (RSFSR) qui était un État unitaire, dans lequel les républiques autonomes servaient de décoration pour préserver le statut symbolique de la fédération. Le Parti s'efforce activement d'évincer les non-partisans des soviets en les privant de leurs droits électoraux, ce qui est l'une des raisons de la révolte antisoviétique de 1927-1928.

La prise de conscience des perspectives d'une nouvelle domination par l'empire a conduit à l'émergence d'un mouvement d'opposition parmi l'intelligentsia yakoute. Son inspirateur idéologique était P.V. Ksenofontov, diplômé de la faculté de droit de l'Université de Moscou, qui avait travaillé au Commissariat des finances de la Yakoutie autonome. Dans l'exercice de ses fonctions, il a bien compris les problèmes liés aux relations avec Moscou.

Avec ses associés, P.K. Ksenofontov élabore un programme pour *Nouvel parti national yakoute socialiste soviétique* (Confédéralistes). Reconnaisant "le rôle d'avant-garde du parti communiste prolétarien", ils ont déclaré la nécessité d'organiser en Yakoutie un parti paysan socialiste soviétique national...

Les circonstances liées principalement à la protection de l'intégrité ethnique et de la souveraineté territoriale justifiaient avant tout la nécessité pour la Yakoutie d'obtenir le statut de république fédérée. Les confédéralistes se sont toujours opposés à un État unitaire, suivant le principe de l'"autonomisation" et de la spécificité de la république et de ses peuples. Ils n'ont pas soulevé la question de la sécession complète de la Yakoutie de l'URSS, car la république dépendait non seulement de l'économie et des approvisionnements de toute l'Union, mais avait également des liens socioculturels importants.

Critiquant le Parti communiste pour avoir supprimé l'indépendance sociale et politique de l'intelligentsia, alors que même un député au Congrès des Soviets de la Yakoutie n'avait pas le droit de rassembler des citoyens sans autorisation d'en haut, les Confédérés, ils ont inclus dans leur programme des points sur les garanties des droits individuels, la liberté de parole, de réunion, de presse, l'égalité des droits pour tous les citoyens et les peuples...



Ainsi, l'alliance entre les autorités locales du Parti et l'intelligentsia nationale conclue en 1923-24 n'a duré que quatre ans. Les autorités soviétiques prenaient de moins en moins en compte ses aspirations à l'autonomie...

Ayant pris connaissance du programme de P.V. Ksenofontov et de ses camarades, l'organisation régionale du Parti communiste, temporairement dirigée par A.G. Gabyshev, a d'abord pris des mesures prohibitives, ne permettant pas sa publication. Les confédéralistes tentent d'entrer dans les Soviets afin d'amender légalement la constitution de la YASSR, mais P.V. Ksenofontov et les représentants de l'intelligentsia du Kangalas occidental ne sont pas élus aux congrès régional. Après cela, en mai 1928, les organes soviétiques ont subi une "purge" des "éléments socialement étrangers". À cet égard, la seule voie de dialogue avec les autorités est devenue la voie violente, qui s'est exprimée par la préparation et la tenue d'une manifestation armée, dont le but, selon les confédéralistes, était d'attirer l'attention du centre sur les problèmes nationaux de la Yakoutie. " ([12], p. 314-316)

**La cause confédérale "était une tentative utopique de résistance au processus impérialiste** et les répressions de 1928-1930, qui ont suivi sa suppression, étaient à la hauteur de la "Grande Terreur" des années 30." ([12], p. 322)

Après ces événements, des personnes de nationalité non yakoute ont été nommées à la tête du Comité régional du Parti :

- Baryshev Nikolay Ivanovich (1928-1930),
- Pavel Matveyevich Pevzniak (1930-1939)
- Stepanenko Ion Lukich (1939-1943),
- Georgy Maslennikov (1943-1946).

Ils ont contribué à une augmentation significative de la population russe en Yakoutie, et aux grandes pertes de la population yakoute pendant les années de répression et surtout en 1941-1945.

Par la suite, conformément à la politique des dirigeants soviétiques, les premiers secrétaires du Comité régional du Parti étaient généralement des Yakoutes mariés à des Russes :

- Ilya Egorovitch Vinokourov (1946-1951), épouse - Alexandra Alekseevna Trubitsyna ;
- Semyon Zakharov Borisov (1951-1965, sa femme était yakoute ;
- Gavriil Iosifovich Chiryaev (1965-1982), épouse Zinaida Andreevna Chiryaeva (de Tambov) ;
- Prokopyev Yuri Nikolaevich (1982-1991), époux Tereshchenko Vera Lavrentievna (de Rostov).

**L'empire soviétique.** E.T. Gaydar dans son livre *La mort d'un empire* écrit :

"La Russie est un État unique qui a su reconstruire un empire effondré entre 1918 et 1922. Cela a nécessité l'utilisation de la violence à une échelle jusqu'alors sans précédent. Mais ce n'est pas le seul facteur important du succès des bolcheviks. *L'idéologie communiste messianique*, qui a permis de déplacer le centre du conflit politique d'une confrontation entre groupes ethniques à une lutte entre classes sociales, de s'assurer le soutien d'une partie de la population des régions non russes et de les encourager à lutter pour la victoire d'un nouvel ordre social ouvrant la voie à un avenir radieux, a joué un rôle important dans la formation de l'Union soviétique dans des frontières ressemblant à celles de l'Empire russe." ([17], chapitre 1).

L'historien Yevgeny Anisimov décrit bien l'essence de l'impérialisme soviétique :

"Après 1917, la conscience impériale a été ébranlée par la désintégration temporaire de l'empire, bientôt arrêtée violemment par les bolcheviks, et les idées de révolution mondiale et de "Commune mondiale" ont rapidement absorbé les germes des formations nationales. L'empire, comme auparavant, a été réassemblé et unifié en accord avec les nouvelles idées d'"égalité prolétarienne" de tous les peuples. L'idée de la révolution mondiale a donné naissance au stéréotype nouveau, mais ancien dans son essence, de "MESSIANISME PROLÉTARIENNE". Ce stéréotype est facilement tombé dans la conscience impériale du passé, tout comme l'idée que le centre de la **République socialiste mondiale** serait à Moscou, et que le monde parlerait la langue de Lénine, Trotsky et Staline, c'est-à-dire le russe. Depuis les années 1930, les idées impérialistes de "collecte" revancharde des "terres russes ancestrales" prétendument perdues ont coexisté avec des idées d'expansionnisme flagrant sous couvert d'"exportation de la révolution". En même temps, l'image de l'auto-isolement, de la défense circulaire contre les ennemis du socialisme, était stable dans l'esprit du peuple soviétique...

Le XXe siècle a vu le retour de nombreuses anciennes valeurs impériales, des uniformes aux stéréotypes sur les "barrières" et les "espaces de vie", et même des idées de revanche impériale pour les défaites de Tsushima et de Port Arthur. Des vulgaires évaluations sociologiques de l'histoire de la Russie, courantes dans les années 1920 et 1930, les historiens sont passés à des positions d'empire, une restauration pure et simple des idées de grande puissance...

La structure interne de l'empire était formellement fédérative, mais en fait elle était unitaire. Le stéréotype patriarcal de l'empire comme une FAMILLE amicale et hiérarchique, avec le frère aîné, le peuple russe, à la tête, et les autres "petits", les Baltes moins obéissants à la fin, s'est constamment établi dans la conscience publique. L'idée du "GRAND FRÈRE" est également l'un des mythes du nouvel ancien empire. Les propriétés de leur caractère (gentillesse, réactivité, désintéressement) étaient également reconnues par les Russes comme des propriétés particulières du peuple russe, et comme des caractéristiques de la politique impériale. En outre, le régime impérial était perçu par les Russes comme un "fardeau de bonté", le sacrifice des Russes pour les intérêts d'autres peuples.

De là, il n'y avait pas loin du fameux complexe de la "ingratitude coloniale" – de la conviction des habitants de la métropole que les sacrifices qu'ils ont faits sur l'autel de la Patrie commune ont été vains. La croyance dominante était que la Russie n'était pas la métropole, que ses colonies étaient mieux loties, qu'elle n'était que leur "vache à lait". Il s'agit d'une prémisse tout à fait fausse car, premièrement, dans tous les empires, les métropoles ne représentaient pas une oasis de prospérité et la richesse des colonies était inégalement redistribuée dans la métropole, et deuxièmement, les habitants de la métropole supportaient inévitablement le principal fardeau de la domination impériale dans et paient un prix plus élevé que les autres nations pour leurs prétentions à la domination mondiale...

La situation au sein de l'empire était perçue selon des stéréotypes anciens similaires. Des documents du XVIII<sup>e</sup> siècle qualifient les peuples sibériens d'*étrangers* vivant dans notre Sibérie. Le même stéréotype prévalait en Union soviétique, qui était perçue comme une grande Russie avec des "marges" habitées par des Russes et des "autres". Plus tard, alors que le peuple soviétique évoluait vers le communisme, il était censé y avoir une sorte de "rapprochement des nations par le développement". De facto, cela signifiait une russification, car les Russes n'apprenaient pas, en règle générale, les langues et les coutumes de autres peuples. Le nombre de peuples et de nationalités recensés dans la Russie tsariste a été divisé par deux pendant les années du régime soviétique.

L'effondrement de l'Union soviétique n'a pas entraîné l'effondrement de la pensée impériale. Il n'y avait qu'un fort sentiment d'amertume face à l'énorme défaite due à la trahison d'un autre et la pensée de la vengeance, pour laquelle il n'y a plus de force. Il existe également des illusions quant à un futur "réassemblage" naturel de l'empire par le biais du système de la CEI. Dans le même temps, le sentiment d'"ingratitude coloniale" est également fort dans la société... La crise est exacerbée par le fait que la vague de nationalisme russe qui s'est développée ces dernières années est nettement teintée de xénophobie et de fascisme...". (E.V. Anisimov. *Racines historiques de la pensée impériale en Russie* // Symposium d'hiver du SRC *Dimensions socioculturelles des changements dans le monde slave-eurasien*, 1996, <https://src-h.slav.hokudai.ac.jp/sympo/Proceed97/Anisimov.html>)

Pendant les années de stalinisme en Yakoutie:

"La répression a été ressentie avant tout par l'élite nationale ; la fleur de la nation a été presque entièrement exterminée. Les représentants du peuple sakha les plus instruits, possédant une expérience politique, économique et militaire, ces "porteurs de l'énergie vitale, de l'intelligence de la nation" (selon les mots de l'écrivain Dalan) ont partagé le sort de millions de leurs contemporains. Le peuple a reçu une leçon éclatante de punition pour son amour de la liberté, de l'initiative et de la générosité. L'exécution par l'État de personnes hautement culturelles, réellement patriotiques et d'esprit international a empoisonné le processus de création d'une nouvelle vie dans la république par la peur et l'aliénation des témoins du sacrifice. Les survivants avaient un sentiment de décapitation, une conscience d'orphelinat spirituel et intellectuel.

La formation d'une intelligentsia nationale : ingénieurs et techniciens, professionnels de l'administration publique et de la gestion économique a été irrémédiablement endommagée. La formation de personnel qualifié issu des nationalités locales dans les domaines des transports, des mines, de l'énergie a été retardée de plusieurs décennies...

Il y a un autre aspect crucial : dans les années vingt du vingtième siècle, la restructuration nationale-étatique de la république a été stoppée. C'est ce qui a inspiré une "renaissance politiques" dans la république à l'ère de la *perestroïka* et dans les années 1990, créant une atmosphère inédite d'émancipation ethnique pour les peuples indigènes. C'est pourquoi le terme *souveraineté* jouit d'une piété particulière chez les Yakoutes, car il désigne non seulement le statut étatique et juridique, mais aussi le bien-être national.

À l'échelle de la Russie, la longue persécution du peuple sakha en raison de sa "nationalité" est un fragment de la politique nationale du stalinisme. Les "peuples indignes de confiance" étaient représentés par une large liste : Finlandais et Lituanais, Kalmouks et Tchétchènes, Allemands et Juifs, Tatars de Crimée et Chinois...

La nature de toute répression est d'affecter le corps entier de la communauté dans laquelle elle a lieu. L'écologie de la liberté et de l'intelligence ne tolère aucun sabotage local, quel que soit l'endroit où l'on commence à tuer les dissidents : à Saint-Petersbourg ou à Ryazan, à Ufa ou à Yakutsk. Il est indiscutable que les pertes subies par le peuple Sakha pendant les années de répression ne sont pas seulement nationales. Les dommages politiques, économiques, culturels et humains ont été infligés à l'ensemble de la Russie. Tous ceux qui ont étudié ou se sont familiarisés avec la littérature et les sources sur l'histoire des répressions en Yakoutie ne peuvent s'empêcher de penser - quels esprits, quels personnes ont été privés de la possibilité de vivre et de travailler ? Combien de décisions brillantes, de mesures équilibrées, de persévérance cohérente ils auraient pu apporter à la vie de la République et de la Fédération. " (Lilia Vinokurova. *Le peuple sakha et l'ère de la répression* // Ilin, 2004, 4, <http://ilin-yakutsk.narod.ru/2004-4/35.htm> )

La Yakoutie était activement utilisée comme "colonie pénitentiaire" - les camps du Goulag occupaient un tiers de son territoire :

Les camps les plus célèbres en Yakoutie étaient : "Aldanlag" (le nombre de prisonniers atteignait plus de 3,5 mille), "Aldanstroy" (le nombre de prisonniers atteignait plus de 7,5 mille), "Indigirlag" (le nombre de prisonniers atteignait plus de 13,8 mille), "ITL n° 11" (le nombre de prisonniers s'élevait à 4,6 mille), "Yanstroylag" (le nombre de prisonniers s'élevait à 4,4 mille)... // (UaktiaMedia.ru, 30.10.2021, <https://yakutiamedia.ru/news/470409/>)

Continuons à citer E.T. Gaydar :

"Avec la découverte de la vérité sur le passé, il devient plus clair que l'URSS, dans une période de crise aiguë, est confrontée à des problèmes encore plus complexes que ceux des autres entités impériales dissoutes. Pour ces derniers, la source de légitimité de leur pouvoir était le droit du conquérant. Les dirigeants soviétiques ont

fait appel à l'idéologie communiste et à la tradition historique pour justifier leurs droits. La publicité et les informations accessibles au public sur les atrocités du régime et la manière dont il a été formé ont sapé ce qui restait de la légitimité du pouvoir soviétique. À partir du moment où les dirigeants soviétiques ont autorisé la vérité sur leur propre histoire, le régime communiste, l'empire soviétique est condamné. " ([17], chapitre 6).

Le livre de Gaydar est intéressant aussi par la description en détail des processus de sécession non seulement des colonies d'outre-mer, mais aussi de la dissolution d'empires multiethniques territorialement intégrés, tels que les empires austro-hongrois et ottoman.

"Au printemps 1991, il était clair pour Gorbatchev qu'il était impossible de préserver l'empire par la force... Au cours des négociations de Novo-Ogarevo, le 30 juillet 1991, Gorbatchev a fait une concession essentielle aux dirigeants des républiques, tirant essentiellement un trait sur l'histoire de l'URSS en tant qu'État unique, en acceptant l'idée d'un système fiscal à canal unique dans lequel les autorités de l'union devenaient entièrement dépendantes des autorités des républiques sur la question clé - le financement des dépenses publiques. En fait, il s'agissait d'une décision de dissoudre l'empire, avec l'espoir de le transformer en une confédération souple." ([17], chapitre 7).

Président du *Soviet suprême* (parlement) M.E. Nikolaev a caractérisé la situation en Yakoutie comme suit (29.12.1990) :

"Amère est la part d'un appendice-fournisseur des matières premières qui revient à la Yakoutie. Le système d'administration-commande, au sommet duquel se trouvaient les ministères et départements tout-puissants de l'union et de la subordination fédérale, disposait non seulement des ressources en matières premières de la région, mais aussi du sort des peuples". ([18], p. 40).

En même temps, il y avait une grande proportion de la population temporaire, qui est venue à Yakoutie seulement à cause des avantages accordées au Grand Nord , ainsi pendant les trois dernières décennies de l'URSS, le flux de ces migrants a dépassé quatre fois la population de la république ([18], p. 41). Ces personnes, ayant gagné un nombre suffisant de "longs roubles", retournaient en quelques années sur le "continent russe" (métropole russe : c'est-à-dire la partie européenne de l'URSS et, pour certains migrants, les grandes villes et une partie de la Sibérie occidentale le long du Transsibérien).

**Le Traité fédéral.** En décembre 1991, l'URSS a cessé d'exister. En mars 1992, les dirigeants de presque toutes les entités constitutives de la Fédération de Russie ont signé le *Traité fédéral*, un document politique fondamental dans l'histoire de la nouvelle Russie. Avant ce document, **il n'existait aucune base juridique conforme au droit international pour l'existence de la Fédération de Russie**. Le traité a été signé au nom de la République de Sakha (Yakoutie) par le Président M.E. Nikolaev et le Président du Soviet suprême K.E. Ivanov, qui pensaient alors participer à la naissance d'une véritable fédération démocratique ([19], p.99).



Après une discussion d'un an et demi, la nouvelle Constitution de la Yakoutie a été adoptée en avril 1992. Voici quelques-uns de ses articles :

**"Article 1.** La République Sakha (Yakoutie) est un État souverain, démocratique et légal fondé sur le droit du peuple à l'autodétermination ...

**Article 5.** La terre, le sous-sol et ses richesses, les eaux, les forêts, la flore et la faune, les autres ressources naturelles, l'espace aérien, le plateau continental sur le territoire de la République Sakha (Yakoutie) sont sa propriété et le patrimoine inaliénable du peuple de la République Sakha (Yakoutie)...

**Article 12.** La République Sakha (Yakoutie) a sa propre citoyenneté. Un citoyen de la République Sakha (Yakoutie) est un citoyen de la Fédération de Russie. Un citoyen de la République peut être une personne de naissance ou une personne résidant en permanence sur le territoire de la République Sakha (Yakoutie) qui en a exprimé le souhait et qui reconnaît la Constitution de la République Sakha (Yakoutie) ...

**Article 37.** La République Sakha (Yakoutie) dispose de tous les pouvoirs d'État sur son territoire, à l'exception des pouvoirs qu'elle délègue volontairement, sur la base d'un traité, aux organes fédéraux du pouvoir d'État de la Fédération de Russie et qui sont exercés avec sa participation.

**Article 38.** La République Sakha (Yakoutie), représentée par ses organes suprêmes du pouvoir d'État, a une compétence exclusive :

- adoption de la Constitution de la République Sakha (Yakoutie), amendements et ajouts à celle-ci ;
- définition de la structure de l'État, du territoire et du statut de la République Sakha (Yakoutie) ;
- défense de la souveraineté de la République et contrôle du respect de la Constitution de la République ;
- la législation de la république ;
- définition et mise en œuvre des politiques socio-économiques, démographiques et de population ; ...

**Article 41.** Les lois de la République Sakha (Yakoutie) ont la suprématie sur son territoire dans tous les domaines, sauf ceux qu'elle délègue aux organes fédéraux du pouvoir d'État de la Fédération de Russie. Les lois de la Fédération de Russie adoptées sur les questions soumises à l'autorité conjointe entrent en vigueur sur le territoire de la République Sakha (Yakoutie) après leur ratification par le Soviet suprême de la République Sakha (Yakoutie). La République Sakha (Yakutia) a le droit de suspendre les lois et autres actes de la Fédération de Russie sur son territoire ou de les contester de la manière prescrite par le traité, s'ils violent le traité de la Fédération, contredisent la Constitution ou les lois de la République Sakha (Yakutia) ...

**Article 70.** Le Président de la République Sakha (Yakoutie) :

- représente la République Sakha (Yakoutie) dans ses relations avec la Fédération de Russie, les États membres de la CEI, les républiques, les territoires, ainsi que dans les relations internationales ; ...

- négocie et signe les traités internationaux et interétatiques de la République Sakha (Yakoutie) ; peut conclure des accords dans le cadre d'un traité ratifié ;

- nomme des représentants commerciaux et autres dans les pays étrangers et les organisations internationales ; ...

**Article 138.** La République établit en toute indépendance des relations directes économiques, commerciales, culturelles et autres avec les pays étrangers.

**Article 139.** La République décide en toute indépendance de son adhésion à des organisations régionales et internationales de nature économique, culturelle ou autres...

Cette situation a persisté sans changement tangible pendant une dizaine d'années au cours des deux mandats de la présidence de M.E. Nikolaev.



Le Traité fédéral contenait une contradiction profonde entre le **principe fédéral de subsidiarité** et la tradition impériale russe :

"La *subsidiarité* consiste à construire le pouvoir de bas en haut et à ne déléguer volontairement au centre que certains pouvoirs stratégiques (défense commune, système financier, transports, etc.). Ce principe a été décrit comme suit dans le Traité fédéral :

*3.1 Les Républiques (Etats) de la Fédération de Russie ont la pleine puissance de l'Etat (législative, exécutive et judiciaire) sur leur territoire, à l'exception des pouvoirs qui ont été transférés (relégués) à la juridiction des organes fédéraux de l'Etat de la Fédération de Russie conformément au présent Traité.*

Et la **tradition impériale** se reflète dans le fait que le Traité fédéral n'a pas été conclu entre les régions directement, mais entre les régions et le centre. Cela était fondamentalement contraire à l'expérience historique des fédérations dans le monde - comme nous le savons, par exemple, les États-Unis ont été créés par des représentants de toutes les colonies de l'époque, qui ont ensuite formé un gouvernement fédéral. En Russie, cependant, les intérêts du centre étaient initialement primaires et autosuffisants.

Si les régions russes avaient conclu un traité d'égalité mutuelle en 1992, cela aurait été la naissance d'une nouvelle fédération. Et la tradition impériale aurait été reléguée à l'histoire pour toujours." (Vadim Shtepa. *Déclin de la fédération : quand la Russie revient à la structure impériale* // Forbes, 31.03.2015 (<http://region.expert/zakat-federatsii/>))

À la suite de cette erreur :

"Un an et demi seulement après la signature du traité fédératif, la Constitution de 1993 a rejeté le principe conventionnel de la fédération.

Désormais, la fédération est considérée comme ayant été établie "d'en haut" et ses sujets sont simplement "nommés". Il s'agissait d'une étape juridique nécessaire sur la voie de la centralisation et de l'unification de l'État. Après une brève période d'élections des gouverneurs, la structure étatique de la Fédération de Russie est aujourd'hui presque revenue à l'état de l'URSS d'avant la Perestroïka - avec le "Politburo" du Kremlin et les "Premiers Secrétaire" pratiquement nommés partout. " (V. Shtepa, *Déclin de la fédération* // Forbes, 31.03.2015)

**Le statut de puissance coloniale.** Depuis 2020, la Constitution de la Fédération de Russie contient la notion du **peuple étatique**, (à l'article 68) :

"La langue officielle de la Fédération de Russie sur l'ensemble de son territoire est la langue russe en tant que langue du *peuple étatique*, qui appartient à l'union multinationale des peuples égaux de la Fédération de Russie. "

Il découle logiquement de cette déclaration que tous les peuples de la Fédération de Russie, à l'exception des Russes, sont des **peuples non étatique**, c'est-à-dire qu'ils ont un statut similaire à celui des **inorodets** dans l'Empire russe ! C'est l'un des indicateurs éloquentes de la nature coloniale de la Russie à l'ère de Poutine.

En effet, **l'abolition du *Traité fédéral* a ramené la Russie au statut de puissance coloniale.** Après l'entrée en vigueur du *Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels* et du *Pacte international relatif aux droits civils et politiques* en 1976, le regroupement de peuples au sein d'une même fédération ne pouvait se justifier juridiquement que si elle leur accordait des droits étendus. L'article premier des deux pactes consacre :

"1. Tous les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes. En vertu de ce droit, ils déterminent librement leur statut politique et assurent librement leur développement économique, social et culturel.

2. Pour atteindre leurs fins, tous les peuples peuvent disposer librement de leurs richesses et de leurs ressources naturelles, sans préjudice des obligations qui découlent de la coopération économique internationale, fondée sur le principe de l'intérêt mutuel, et du droit international. En aucun cas, un peuple ne pourra être privé de ses propres moyens de subsistance.

3. Les Etats parties au présent Pacte, y compris ceux qui ont la responsabilité d'administrer des territoires non autonomes et des territoires sous tutelle, sont tenus de faciliter la réalisation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et de respecter ce droit, conformément aux dispositions de la Charte des Nations Unies."

La Déclaration de Vienne de 1993 stipule :

"Compte tenu de la situation particulière des peuples soumis à une domination coloniale ou à d'autres formes de domination ou d'occupation étrangère, la Conférence mondiale sur les droits de l'homme reconnaît que les peuples ont le droit de prendre toute mesure légitime, conformément à la Charte des Nations Unies, pour réaliser leur droit inaliénable à l'autodétermination. Elle considère que le déni du droit à l'autodétermination est une violation des droits de l'homme et souligne qu'il importe que ce droit soit effectivement réalisé."

Le principe d'intégrité territoriale serait inapplicable aux États qui ne garantissent pas l'égalité des droits aux peuples qui y vivent et ne permettent pas la libre autodétermination de ces peuples.

L'économiste Vladislav Inozemtsev écrit :

"La Russie doit être considérée comme un **empire colonial européen** - le seul qui reste debout. C'est la clé pour comprendre son avenir..."

Pour injecter davantage d'argent dans le budget fédéral, les dirigeants russes continuent d'exploiter économiquement la Sibérie. La part globale des recettes fiscales régionales allant aux régions sibériennes est passée de 51 % en 1997 à moins de 34 % en 2014. Le gouvernement central ne se contente pas d'imposer de nouvelles taxes et de nouveaux droits, il crée également des sociétés d'État qui opèrent en Sibérie et dont le siège se trouve à Moscou et à Saint-Petersbourg, où elles paient leurs impôts. Le produit régional brut de Moscou et de Saint-Petersbourg dépasse donc le produit régional brut de l'ensemble du vaste territoire allant de l'Oural à Sakhaline et au Kamtchatka. Officiellement, les statistiques russes considèrent qu'en 2016, la part du

*District fédéral sibérien* dans le total des exportations nationales n'était que de 9,2%, car les "exportateurs" officiels sont des entreprises basées à Moscou. On a l'impression que tout le gaz russe est produit exclusivement à l'intérieur du périphérique de Moscou. En raison de cette exploitation, la Sibérie souffre chroniquement de sous-investissement et le niveau de vie de sa population est toujours faible. En faisant une fixation sur "l'unité nationale" et "l'intégrité territoriale" et en faisant de son mieux pour s'accrocher à ses derniers territoires dépendants, la Russie risque de perdre, ou plutôt de détruire, sa colonie. " (*La Russie, le dernier empire colonial* // InoSMI, 03.07.2017, <https://inosmi.ru/20170703/239715589.html>)

On prend de plus en plus conscience que les peuples de Sibérie courent un réel danger de perdre leur patrimoine génétique et leur intégrité, leurs langues et leurs traditions. Citons des extraits d'un **Appel à l'Instance permanente des Nations unies sur les questions autochtones concernant les violations des droits de l'homme lors de la mobilisation en Yakoutie** :

"Le président russe Vladimir Poutine, par le décret n° 647 du 21 septembre 2022 *Sur la déclaration de mobilisation partielle dans la Fédération de Russie*, a annoncé une mobilisation partielle de la population masculine de Russie âgée de 18 à 49 ans pour participer à la guerre contre l'Ukraine.

Le même jour, le 21.09.2022. Dans la République Sakha (Yakoutie), un ordre du commissaire militaire n° 182 *Sur la déclaration de mobilisation* a été émis.

Les activités de mobilisation partielle dans la République Sakha (Yakoutie) ont été menées avec de nombreuses violations des droits de l'homme.

Bien que les autorités officielles russes dissimulent les véritables statistiques et ne divulguent pas le nombre prévu et réel de personnes enrôlées et mobilisées par région de la Fédération de Russie, une analyse des premiers jours de mobilisation en Russie (du 22 au 25 septembre 2022), menée par des militants sociaux anti-guerre dans la République Sakha (Yakoutie), la République de Bouriate, la République de Touva, la République de Kalmoukie et d'autres régions nationales, ainsi que par des médias russes indépendants, révèle une sélectivité fondée sur des motifs ethniques et une **disproportion flagrante** du nombre de personnes mobilisées. C'est-à-dire que le nombre d'hommes mobilisés par rapport à la population active totale, par exemple dans la République Sakha (Yakoutie) et la République de Bouriatie, en pourcentage de la population totale, est beaucoup plus élevé que dans les autres régions de Russie.

Ainsi, selon les données officielles du Service des statistiques de l'État fédéral, au 01.01.2021, la population de la République Sakha (Yakoutie) n'était que de 981 971 personnes, alors que selon des données non officielles, et pour une si petite république, plus de 4 750 personnes ont été soumises à la mobilisation lors de la première vague (du 21 septembre au 4 octobre)...

Dans les petits villages du Grand Nord, la quasi-totalité de la population masculine en âge de travailler est mobilisée ! Dans le même temps, selon les témoins, il n'y a eu pratiquement aucune mobilisation parmi les habitants de Moscou et de Saint-Petersbourg ! ...



Il s'agit d'une **véritable tragédie** qui causera des pertes irréparables au peuple Sakha, dont la population totale est inférieure à 500 000 personnes, et aux autres peuples indigènes de Sibérie, dont le nombre est encore plus réduit. La politique intérieure menée de longue date par la Russie, depuis les **débuts de la colonisation**, a déjà entraîné la perte d'une partie, et parfois de la totalité, des traditions et des langues des peuples sibériens. La perte d'une population masculine aussi importante dans le conflit actuel avec l'Ukraine entraînera des conséquences encore plus négatives et irréversibles pour les minorités nationales de Russie. **Les peuples de Sibérie courent un réel danger de perdre leur patrimoine génétique, leur nombre, leur intégrité, leurs langues, leur culture et leurs traditions !** " (*Sakha Diaspora*, 1.10.2022 // <https://www.facebook.com/sakhadiaspora5>)

À cet égard, il convient de noter qu'en 1994-1996, la Yakoutie a participé à la préparation de l'*Instance permanente des Nations unies sur les questions autochtones* :

"Pour le Président M.E. Le président Nikolaev a bénéficié d'une situation favorable pour renforcer son image politique, car les Nations unies ont lancé la *Décennie internationale des populations autochtones* (1994-2003) et renforcé le mouvement international de protection de l'environnement. Mais il n'a pas compris toute la signification de la possibilité d'un rapprochement avec l'ONU et a succombé dans cette affaire à l'influence des sceptiques, surtout du ministre des Affaires étrangères V.P. Artamonov. " ([20], p. 85).

Nous avons développé une stratégie sophistiquée pour utiliser habilement les canaux des ONG afin de rapprocher la Yakoutie et de collaborer efficacement avec l'ONU (19, p. 110-129 ; 21, p. 90-101).

Semyon Artsyshevsky, un représentant du **néo-régionalisme sibérien**, a écrit dans son article *Sibérie post-russe* :

"L'Occident est intéressé à amener au pouvoir, dans les formations étatiques sur le territoire de l'ancienne Fédération de Russie, des élites politiques saines d'esprit qui ne sont pas infectées par le virus mental du **rachisme** - l'*impérialisme russe* - afin d'assurer sa propre sécurité. De telles élites font actuellement défaut et des efforts considérables sont nécessaires pour cultiver des candidats à partir du protoplasme du monde russe en décomposition." (*Регион. Эксперт* (Région. Expert), 11.05.2022, <https://region.expert/postrussian-siberia/>)

## Références

1. Remnev A.V. *Les origines occidentales du régionalisme sibérien*:  
Ремнев А.В. *Западные истоки сибирского областничества* // Сибирская заимка, 01.10.2001 (<https://zaimka.ru/remnev-oblastnichestvo/>).
2. Remnev A.V. *Paramètres régionaux de la "géographie du pouvoir" impériale* :  
Ремнев А.В. *Региональные параметры имперской «географии власти»* (Сибирь и Дальний Восток) // Сибирская заимка, 19.05.2001 (<https://zaimka.ru/remnev-regional/>).

3. Remnev A.V. *Colonie ou périphérie ? La Sibérie dans le discours impérial du XIXe siècle* :

Ремнев А.В. *Колония или окраина? Сибирь в имперском дискурсе XIX века* // Сибирская заимка, 18.04.2013 (<https://zaimka.ru/remnev-colony/>).

4. Remnev A.V. *Rendre la Sibérie et l'Extrême-Orient russes : sur la question de la motivation politique des processus de colonisation du XIXe - début du XXe siècle* :

Ремнев А.В. *Сделать Сибирь и Дальний Восток русскими: к вопросу о политической мотивации колониционных процессов XIX — начала XX века* // Сибирская заимка, 01.07.2002 (<https://zaimka.ru/remnev-motivation/>).

5. Remnev A.V. *Gestion impériale des régions asiatiques de la Russie au XIXe - début du XXe siècle : quelques résultats et perspectives d'étude* :

Ремнев А.В. *Имперское управление азиатскими регионами России в XIX - начале XX веков: некоторые итоги и перспективы изучения* // Сибирская заимка, 01.10.2001 (<https://zaimka.ru/remnev-imperium/>).

6. Remnev A.V. *La Sibérie dans la géographie impériale du pouvoir XIX - début XX siècles : à la recherche de nouvelles approches théoriques* :

Ремнев А.В. *Сибирь в имперской географии власти XIX — начала XX вв.: в поисках новых теоретических подходов* // Сибирская заимка, 17.04.2013 (<https://zaimka.ru/remnev-siberia/>).

7. Remnev A.V. *Composantes géopolitiques et nationales de la politique impériale russe en Extrême-Orient (1905-1917)* :

Ремнев А.В. *Геополитические и национальные компоненты российской имперской политики на Дальнем Востоке (1905-1917 гг.)* // Сибирская заимка, 28.04.2013 (<https://zaimka.ru/remnev-fareast/>).

8. Remnev A.V. *Le Kamtchatka dans les plans de Mouraviev-Amourski* :

Ремнев А.В. *Камчатка в планах Муравьева-Амурского* // Сибирская заимка, 13.02.2001 (<https://zaimka.ru/remnev-kamchatka/>).

9. Yadrintsev N.M. *La Sibérie en tant qu'une colonie* :

Ядринцев Н.М. *Сибирь как колония в географическом, этнографическом и историческом отношении ...* - СПб. : Изд. И. М. Сибирякова, 1892. - 720 с.

10. Zuev A.S., Slugina V.A. *Légitimation du pouvoir du monarque russe sur la Sibérie et ses peuples à la fin du XVIe - début du XVIIIe siècle* :

Зуев А.С., Слугина В.А. *Легитимация власти российского монарха над Сибирью и ее народами в конце XVI — начале XVIII в.* // Вестник Российского университета дружбы народов. Серия: История России. 2021. Т. 20. № 3. С. 340—352. (<https://zaimka.ru/zuev-slugina-legitimation/>)

11. *Statut "Sur l'administration des peuples non russes (inorodets)"* :

*Устав «Об управлении инородцев»* // Полное собрание законов Российской империи с 1849 г. Т. 38. № 29. 120 сс. 394-416.

12. Çarkov, O.E. *Essais sur l'histoire de Sakha : Naissance de la République (1898-1932)*. :

Царьков О.Е. *Очерки истории Саха: рождение республики (1898-1932)*. - Editions du LIPTO, 2022. - 343 p. (FIDJIP-EUROTALENT-CONCORDE, 2022, N 3).

13. *Politique coloniale de l'État moscovite en Yakoutie au XVIIIe siècle : une collection de documents d'archives :*

*Колониальная политика Московского государства в Якутии XVII в.: сборник архивных документов (под общ. ред. Я. П. Алнора и Б. Д. Грекова ; вступ. ст. И. М. Троцкого).* - Ленинград: Издательство Института народов Севера ЦИК СССР, 1936. - 281 с.

14. Çarkov O.E. *Essais sur l'histoire de Sakha : la conquête de Moscou et la politique des Toyons :*

Царьков О.Е. *Очерки истории саха: Московская конкиста и политика тойонов //* CONCORDE, N 3, с. 26-96.

15. Chachkov S.S. *L'esclavage en Sibérie :*

Шашков С.С. *Рабство в Сибири //* Исторические этюды, 1872, Том 2, с. 95-166.

16. Çarkov O.E. *Essais sur l'histoire de Sakha : Les deux Tygyns :*

Царьков О.Е. *Очерки истории саха: Два Тыгына //* Bulletin de l'Académie Internationale CONCORDE, 2022, N 3, с 50-123

17. Gaydar E.T. *La mort d'un empire. Leçons pour la Russie moderne :*

Гайдар Е.Т. *Гибель империи. Уроки для современной России.* - Издательство Corpus, 2020. - с. 592.

18. Nikolaev M.E. *La voie de la souveraineté : discours et articles choisis :*

Николаев М.Е. *Путь к суверенитету: избранные речи и статьи.* - Якутск: Сахаполиграфиздат, 1992. - 162 с.

19. Nikolaev M.E. *Pour les générations futures :*

Николаев М.Е. *Для будущих поколений.* - Якутск: Сахаполиграфиздат, 1999. - 142 с.

20. Tomski G. *Le journal de Paris (1992-2001) :*

Томский Г.В. *Парижский дневник (1992-2001).* - Editions du JIPTO, 2022. - 125 p. (Bulletin d'EUROTALENT-FIDJIP, 2022, N 1)

21. Tomski G. *UNESCO ET PHILOSOPHIE: Catalyseur des idées et centre d'attraction des gens de bonne volonté* - Editions du JIPTO, 2019. - 148 p. (FIDJIP-EUROTALENT-CONCORDE, 2019, N 2)